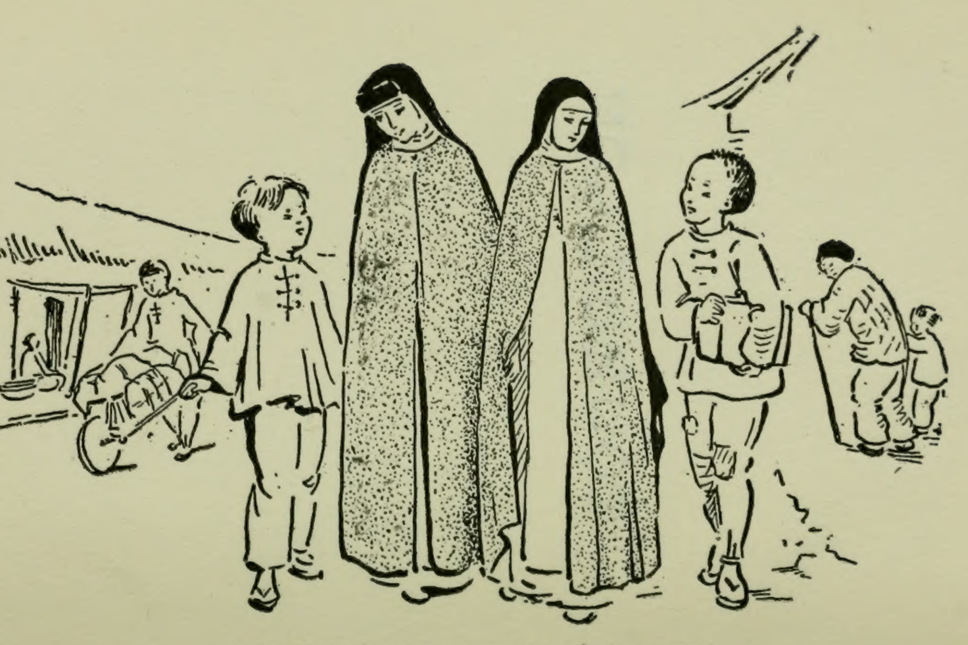
TOURBILLON

HISTOIRE D'UN PETIT CHINOIS

TOURBILLON



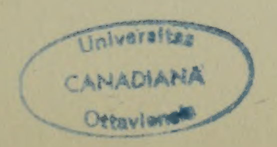
SUEN RACONTAIT SON HISTOIRE A MÈRE MARIE A. . .

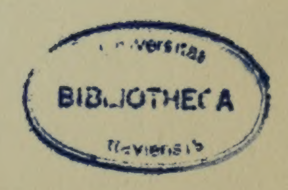
TOURBILLON

Histoire Chinoise

publiée par le

Courrier Missionnaire des Jeunes





TOURBILLON

Etre un garçon, doux comme une fille, et s'appeler *Suen*, Tourbillon, quelle ironie du sort !

Cependant les parents qui choisirent tel nom pour leur fils, furent en quelque sorte prophètes !

Et comment cela ?

Comment cela ? C'est bien simple. Grâce à l'esprit d'adaptation, faites-vous pour quelques instants une "mentalité chinoise" et le mystère s'éclaircira.

Comme la feuille détachée de l'arbre en automne
est le jouet des vents et tourbillons,
tantôt fouettée par la rafale,
tantôt caressée par la brise,
soudain emportée vers les hauteurs
pour retomber sur le tapis d'or du chemin,
ainsi notre ami Suen,
dans le tourbillon de son aventureuse vie !

Sous la rafale.

Hou-hou-hou ! Hou-hou-ou ! Quel vent ce jour-là à Chungking !

Sur le Yang-tze-kiang, le long des quais, les jonques et les sampans se balançaient et se heurtaient ; seuls, les grands bateaux dont la proue large et plate est taillée pour affronter les dangereux rapides, gardaient une majestueuse stabilité.

Les ruelles tortueuses étaient à cette heure les plus fortunées, car dans les *ma-lou,* c'est-à-dire les grandes artères commerciales et les routes carrossables, le vent soufflait avec violence, balayant tout sur son passage.

Dans un de ces *ma-lou,* un enfant plié en deux pour mieux résister à la rafale, avançait péniblement. Son pantalon trop long gênait sa marche. Par ses déchirures du *koua-sze* — jadis noir, bleu ou gris, on ne saurait le dire, — le vent devait pénétrer jusqu'aux os. De souliers, point. Et si après une longue marche, le sang ne striait pas de rouge les pauvres pieds nus, c'est qu'eux aussi s'étaient endurcis à la longue !

Le petit Setchoanais, chauve comme un bonze, les oreilles presque décollées, le regard intelligent

et ouvert, c'était — vous l'avez deviné — *Suen* Tourbillon. Mais rien de tourbillon, certes, dans cet être misérable au sourire empreint de tristesse !

Où allait-il ? Lui-même n'aurait pu le dire : il n'avait ni foyer ni famille... Et si alors, vous eussiez insisté pour connaître son histoire, il vous aurait répondu qu'il se souvenait seulement vaguement d'un homme qui, lorsque lui, *Suen*, était tout petit, le faisait asseoir sur ses genoux, et, cuillerée par cuillerée, lui donnait du bon riz chaud. Et sa maman ? Il se la rappelait aussi un peu... N'était-ce pas elle qui, chaque soir, chantait pour l'endormir ! Et ce refrain était resté toujours gravé dans sa mémoire :

Lan, lan, kouen kouen lan !
Mon petit, repose-toi.
Dors, *Suen*, dors !

Suen ! C'est ainsi que l'enfant avait pu dire qu'il s'appelait *Suen*. Quant à son nom de famille, il l'ignorait. *Suen* était, en effet, trop petit, lorsqu'un jour, ses parents furent tous deux emportés par une maladie " qui fait mourir très vite ", le choléra sans doute.

Qui alors, prit soin de l'orphelin ? Comment avait-il grandi ? Autant de choses fort confuses

dans la brume de ses souvenirs. Tant d'années s'étaient écoulées, car neuf ou dix ans c'est beaucoup, beaucoup dans une petite vie ! Tant de jours sans riz surtout, et tant de nuits sans natte ni couverture !

Suen avait atteint sa treizième année ! Treize ans ! — C'est lui qui l'assurait, — mais il était d'apparence si chétive, qu'on lui en eût donné dix à peine !

Mais peut-être avait-il effectivement *treize ans chinois* !

Treize ans chinois ?... Eh quoi ! Les années seraient-elles plus courtes en Chine qu'en Europe ?...

Non pas. Écoutez : l'explication est fort curieuse. Quand, en Chine, on demande à quelqu'un : " quelle est votre longévité ? " en d'autres termes, son *kao-ko,* cela ne signifie pas à proprement parler, sa date de naissance. L'anniversaire commun à tous les Célestes est le premier jour de la première lune, soit le 1er de l'an, et chacun, ce jour-là, se considère un an plus vieux que la veille.

Supposez donc un enfant né le 31 décembre 1935 ; il aura deux ans le lendemain. En effet : 1935 : première année d'existence ; 1936, deuxième année... C'est clair!

De plus, l'expression " avoir treize ans ", par

exemple, signifie être entré dans sa treizième année, alors que nous au contraire, disons : avoir douze ans. Ainsi compter son âge " à la chinoise " vieillit toujours d'une année, sinon de deux.

Mais revenons à *Suen*. Qu'il eût treize ans chinois ou européens, il n'était guère de force, en tout cas, à lutter contre la tempête.

Boum ! une orange par terre.

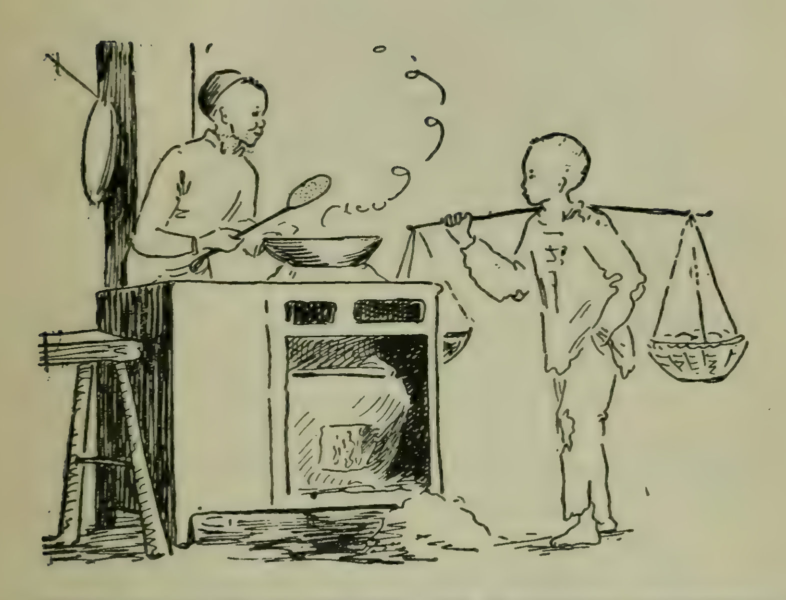
Boum ! boum ! encore une autre. Oh ! Comme elles roulent ! D'où venaient-elles ? sinon du panier que *Suen*, le petit colporteur, portait en bandoulière.

En effet, *Suen* n'était ni mendiant ni vagabond. Vendre sur le *ma-lou* des cigarettes et du tabac, des oranges ou des pommes, selon la saison, tel était son métier.

Mais pas d'amateurs ce jour-là, par le gros temps. D'ailleurs, la nuit tombait et *Suen* se sentait exténué.

Tiens ! S'il entrait là ? Là, c'était une fumerie d'opium qui l'avait déjà hébergé. *Suen* ne fume pas. Trop pauvre pour se permettre un tel luxe ! Heureuse pauvreté ! Un bol de riz en échange d'une orange ou deux, ce fut son souper. Puis blotti dans un coin, il s'endormit très vite, dans cette atmosphère saturée d'opium.

En Chine, comme partout, le calme succède à la



TOURBILLON VA LIER CONVERSATION AVEC UN MARCHAND DE FRITURE A L'AIL

tourmente. Le lendemain, le panier au bras, notre colporteur fait les cent pas d'une extrémité à l'autre du *ma-lou.* S'il n'a pas de maison, la rue est son domaine. Nul ne l'égale pour se faufiler entre les porteurs de chaises, les bicyclettes, les chars et les autos. Agile comme un singe, il se gare des pousse-pousse qui, s'ils ne pourraient l'écraser, pourraient du moins le renverser brutalement, lui et sa marchandise.

" *Tzusse, Kouantong, tzusze, sing sien yo wé !* "

" Oranges, oranges de Canton, clame-t-il à pleins poumons, fraîches et savoureuses ! "

Puis, sur un air cadencé, il entonne sa ritournelle : " Cigarettes et tabac ! tabac et cigarettes ! 20 cents les cigarettes odorantes ! 30 cents le tabac ! Ci..."

La haute silhouette d'un agent de police se dessine. Gare à *Suen* s'il n'a pas de licence ! Mais non, Tourbillon est en règle. Alors?... Alors, il faut quand même partir d'ici, laisser la voie libre, car le cortège d'un mandarin va passer ; cortège nuptial ou funèbre.

Rien à faire ! *Suen* se réfugie dans une ruelle transversale et pour se distraire, va lier conversation soit avec le marchand de fritures à l'ail, soit avec le vieux *Maitangti* dont la voix chevrotante est bien

familière aux petits Chungkinois. C'est que, vous ne le savez pas, il vend, et pour quelques sous seulement, des pistaches salées ou pralinées, des galettes de millet, des bonbons acidulés, et encore... des jujubes, des olives vertes ou noires, des pâtes de guimauve qui s'étirent, et du *niou bi tang*, ce qui signifie littéralement : " bonbon au cuir de bœuf ". N'est-ce pas un nom bizarre, une calomnie pour une excellente friandise, genre pâte de fruit et qui n'a rien de coriace, au contraire?...

Heureux les enfants qui assaillent le vieux *Maitangti* au sortir de l'école ! Ils ont parents, frères, sœurs, amis : ils ne sont pas seuls au monde comme le pauvre Tourbillon... Comprennent-ils toujours leur bonheur?

Toutefois, pour *Suen*, il y a des heures ensoleillées aussi, lorsque le panier vide et la bourse sonnante, il peut se rendre auprès du restaurateur ambulant et manger à sa faim. Assis sur un petit banc, ou tout simplement par terre contre le mur, il dévore avec avidité d'affamé, un premier bol de riz. Un second suit, mais consommé plus posément. Rien ne presse, en effet, et si le riz tout seul est fade, " la faim assaisonne tout et même tient lieu de viande," dit un proverbe.

En temps ordinaire, le problème des repas se résolvait ainsi : manger n'importe où, n'importe quoi, à n'importe quelle heure, au hasard des aubaines ou de la malchance, du riz fade ou accompagné de légumes salés, assaisonnés de piment rouge ou de concombre. — Quel régal, alors !...

Pour la question du domicile : idem : un soir ici ; un soir là ! Jamais Suen n'avait goûté la douceur d'un accueil, aussi comprenait-il — les pauvres ont de ces intuitions ! — qu'il ne fallait pas se rendre importun. Il évitait même de fréquentes apparitions à la fumerie d'opium de " la Trompe de l'Éléphant ". D'ailleurs, il faisait si noir dans cette ruelle. De distance en distance un lumignon l'éclairait, et là où l'obscurité n'était pas complète, l'ombre des gens et des choses prenait un aspect fantastique. Quand la lune se cachait ! Brrr ! ! ! "

Alors, selon le quartier où l'amenaient ses pérégrinations de chaque jour, le petit Setchoanais logeait tantôt dans une auberge, où : ta !... ta !... ta !... le bruit sec des dominos jetés sur la table résonnaient impitoyablement dans sa tête fatiguée, tantôt sur le seuil d'un *kong kouan* (maison particulière). Là du moins, le malheureux reposait tranquille, s'il n'était réveillé en sursaut par l'aboiement d'un chien

furieux, ou — ce qui était pire — par le retour tardif du maître de céans. Alors, tandis que les portes laquées de vermillon s'ouvraient sur un riche intérieur, lui, pauvre Tourbillon, — toujours à la merci des hommes et des éléments, — devait déménager et aller ailleurs poursuivre son sommeil interrompu.

C'est dur à treize ans de mener une telle vie !

Ah ! si du moins Tourbillon avait su que le Fils de DIEU, Notre Seigneur, fait homme et pauvre pour sauver le monde, n'avait pas non plus, lui, où reposer sa tête ! Sa vie si dure lui eût certes paru moins pénible !...

Mais dans son entourage païen, qui pouvait le lui apprendre ?... Qui même s'intéressait à lui ?...

Pauvre Suen !... Un matin, alors qu'il avait encore passé la nuit, couché sur une marche de pierre, il éprouve en se levant des douleurs par tout le corps. Sa tête, ses mains, ses bras, ses pieds, tout est enflé... Il veut faire un pas, il retombe. Quelques passants se sont arrêtés, compatissants : "*K'o lien ! K'o lien !*" (quelle pitié !) murmurent-ils ; puis pressés par leurs affaires, ils s'éloignent. Et Suen, parvenu tant bien que mal à s'adosser contre un mur, regarde, l'air morne, le va-et-vient de la rue.

Soudain une pensée saisissante lui traverse l'esprit :

Va-t-il mourir ?... La mort c'est le noir, l'inconnu. Après qu'adviendrait-il ? Sera-ce la fin de toute misère ou le commencement d'une autre vie ?...

Mais Suen n'a personne pour lui brûler un éventaire (1) de papier, de la marchandise de papier... Alors dans l'au-delà, impossible de continuer son métier de colporteur. Que diraient les *koué* (esprits) ? (2).

Dans son imagination surexcitée, il voit les diables danser en farandole autour de lui. Un frisson le saisit et secoue tout son être...

Puis en païen fataliste, le pauvre petit Suen se résigne à son sort...

Sous la brise.

Soudain, — est-ce le délire ? — Tourbillon voit deux inconnues, deux étrangères s'approcher de lui.

" Que fais-tu là, enfant ? "

L'accent est européen, bien sûr, le costume aussi est bizarre ! Long manteau gris, grande étoffe noire

(1) Plateau ou corbeille que portent les marchands de fruits, de fleurs,etc.

(2) C'est un usage païen, à la mort d'une personne, de brûler des images représentant leurs métiers, leurs fonctions, etc., soi-disant pour se rendre les dieux favorables.

sur la tête... et quelque chose de blanc encadrant le visage ; mais la voix est compatissante.

“ J'ai du “ feu ”.

— Où as-tu mal?

— Ici, là, partout, “ mesdames ”.

— Tes parents?

— Ils sont *passés* (morts), dirait-on en français. Je n'ai personne.

— Alors, veux-tu venir chez nous? On te soignera à l'hôpital.

— A l'hôpital? Un miséreux comme moi? Mais... je n'ai rien vendu aujourd'hui, je n'ai pas d'argent à vous donner.

— Sois tranquille. Nous ne demandons pas d'argent. Nous voulons te faire du bien, te guérir. Tu verras ; à l'hôpital, il y a beaucoup de pauvres Chinois malades et des enfants comme toi.

— Oh ! il y a d'autres Chinois? des enfants?...”

Ces étrangères n'ont pas l'air de “diablesses”, pense Tourbillon ; mais, sait-on jamais? S'il y a des compatriotes chez elles, tant mieux, c'est plus sûr !

Sur un signe des Sœurs, deux porteurs de chaise accourent. Ils reçoivent un billet en échange duquel ils pourront, au couvent, toucher le prix de leur course.



TOURBILLON VOIT DEUX INCONNUES, DEUX ÉTRANGÈRES S'APPROCHER DE LUI

Une ! deux ! en avant ! Monter en *tyiao-sze,* quel événement pour Tourbillon ! Il est léger comme une plume et les porteurs vont-ils bon train, le secouant, le ballotant un peu sans doute, mais bien que malade, cette nouveauté n'est pas pour lui déplaire.

" Déjà ! " s'exclame-t-il, lorsqu'un quart d'heure plus tard, les porteurs abaissent leurs brancards à la porte de l'hôpital. Le billet qu'ils présentent met de suite la Sœur portière au courant. Un coup de cloche... Deux autres Sœurs arrivent. Suen est emporté vers une grande salle. Lui trouver une couchette, l'enrouler dans une bonne couverture ouatée, c'est l'affaire d'un instant.

" Mettez-moi n'importe où, " Mesdames ", mais gardez-moi ; les autres *dames* ont dit qu'elles me garderaient...

— Sois tranquille, nous allons bien te soigner !..."

Mais... un souci encore... Que faire de son éventaire et de son modeste contenu, ses oranges et ses cigarettes ? Un domestique — un Chinois celui-ci — s'avance. En deux mots, Suen lui explique que c'est là toute sa fortune... Le domestique prend la corbeille, fait le tour de la salle, et parmi les malades, c'est à qui achètera quelque chose... Et quelques

instants après, il revient, le plateau vide et la main pleine de gros sous qu'il remet à Suen.

Si riche en si peu de temps, est-ce possible?...

La tête lui fait bien mal, et pourtant Suen se sent heureux, heureux. Il lui semble revivre les jours si lointains où, choyé par sa maman, il s'endormait au chant de " *Kouen, kouen lan! Sué kiao lan.*"

Bien vite Suen fait connaissance avec ses voisins alités, ses compagnons d'infortune — ou plutôt de bonne fortune. — C'est ainsi qu'il apprend que ces " dames " sont les *Siéou-tao,* c'est-à-dire des vierges qui sont venues de très loin pour faire du bien à tous, pour soulager toutes les misères. Il apprend encore que leur DIEU est aussi le DIEU des petits Chinois, car il n'y a qu'un seul Maître du ciel, un seul Créateur de toutes choses.

" Alors, c'est *Tien Djou* qui a créé les poissons, la lune, les fleurs... et mes oranges aussi?

— Certainement !

— Et mes cigarettes? "...

De bons soins, une nourriture saine et fortifiante eurent bientôt remis Suen sur pied. Et trop vite vint le jour où Tourbillon dut céder sa place à plus malheureux. Si les lits étaient nombreux à l'hôpital, — près de 150 — plus nombreux encore les malades.

Pauvre Suen ! Qu'allait-il devenir ?

Rester chez les *Siéou-tao,* il n'y pouvait songer ; à Chungking, il n'y a pas d'orphelinat de garçons.

Quant à reprendre sa vie errante et misérable... oh ! l'angoissante perspective ! Il ne reverrait donc plus ces *Siéou-tao* si bonnes, qui lui rappelaient sa maman... Et la fin de la belle histoire — histoire vraie, disait-on — il ne la connaîtrait donc pas ? Les anges... les bergers... le méchant roi de *Jélou-sa-len* et les bons rois avec leurs chameaux... et le charpentier sans gîte à Bé... Bé... (le nom lui échappait)... et la Sainte Mère qui n'avait pas de *khan* pour son nouveau-né ! Cher petit *Yé-sou,* comme il devait avoir froid, sans feu ni couverture ! Ah ! Suen le savait, lui par expérience... Mais *Yé-sou* avait du moins une tendre maman, tandis que lui, Tourbillon... Pauvre Tourbillon !...

" Alors !... Alors, plus ou moins gauchement, il se tâtait le pouls...

" Dites, *Siéou-tao,* dites, n'ai-je pas encore de la fièvre ? Un tout petit peu ?

— Mais non, Suen, pas de fièvre, le pouls normal ; tout est pour le mieux, tu es guéri, bien guéri ! "

A ce certificat de bonne santé, Suen fond en larmes ! Un vrai, un gros chagrin celui-là !

La Sœur n'en revenait pas !

" Et pourquoi ? Tu n'es pas content ?..."

A ce moment vint à passer une riche Chinoise en traitement à l'hôpital.

" *Wê che me k'ou?* Pourquoi pleures-tu ?

— *Tai-tai-a !... Ouo bing hao la !* Ah Madame ! Je ne suis plus malade, et...

— En voilà un malheur !.. Mais pourquoi ces larmes ?

— Avant... je vendais des oranges... et des cigarettes parfumées... et du tabac... 20 centimes le paquet...

— Eh bien ! tu vas recommencer !

— Mais, Madame, je n'ai plus rien, j'ai eu " le corps en feu ". Les *Siéou-tao* m'ont soigné... et maintenant...

— Et tes parents ?

— Je n'ai ni famille ni maison."

L'air candide du petit, son histoire navrante touchèrent le cœur de la riche païenne.

" Écoute, *Suen,* il n'y a pas d'enfants chez moi.

— Ni jeune Monsieur, ni Mademoiselle ?

— Non, hélas ! Je l'aurais bien voulu, car je les aime beaucoup. Mais puisque tu n'as pas de famille, je serai ta mère. Le veux-tu ?



L'AIR CANDIDE DU PETIT, SON HISTOIRE NAVRANTE TOUCHENT LE CŒUR DE LA RICHE PAIENNE.

— ? ? ?

— Tu ne comprends pas? Ma famille sera ta famille. Voyons, *Suen*, tu ne réponds pas?..."

Adopter un enfant est chose courante en Chine, mais *Suen* n'en pouvait croire ses oreilles. Un *oui* timide bien que joyeux, fut sa réponse.

VERS LES HAUTEURS.

Oui ! Quel mot magique en vérité ! Pour *Suen* il opéra une transformation totale. Marchant comme en un rêve à travers les couloirs, *Suen* se trouva comme transporté dans une région inconnue jusqu'alors : chambre de première classe à l'hôpital payant. Là se présentèrent l'un après l'autre le coiffeur, le tailleur, le cordonnier, la maîtresse de bonnes manières. Car le seul contact avec ces génies bienfaisants en quelques instants et sans formalité, *Suen*, le " sans feu ni lieu ", devint *Ly lao sao*, le jeune Monsieur *Ly*, et quelques jours après, accompagnait sa mère adoptive dans sa somptueuse demeure, palais féerique pour l'ex-Suen.

L'heureuse *mma* pouvait être fière de son fils, de pied en cape vêtu de neuf : calotte et souliers de velours noir, chaussettes de coton blanc ; *ta-koua-*

sze couleur bleu roi, où le caractère " bonheur " stylisé était tissé à même la soie ; enfin riche *bé-sin* (gilet sans manches) dont les énormes pivoines de satin noir contrastaient avec la sobre élégance de la tunique.

Ainsi transformé, les premiers jours, *Ly lao sao* tenait constamment les yeux fixés à terre.

" Un peu de gêne, timidité ? disait-on ; cela se comprend ! "

Mais pas du tout ! Tourbillon était tout simplement en admiration devant ses *wa-sze* finement tricotés et ses souliers qui, du reste, le chaussaient à merveille. Quel luxe pour notre va-nu-pieds ! Aux jours où, par exception, il portait des chaussettes, ce n'était jamais que de très grossières en coton.

Ainsi dans le *kong-kouan* de ses parents, le jeune Setchoanais commença une vie bien douce. Les fêtes succédaient aux fêtes, les gâteries aux gâteries.

On le présenta naturellement à tous les membres de la nouvelle famille, formalité des plus solennelles. Dans ce grand pays à l'esprit patriarcal, s'il n'existe pas d'état civil comme en Europe, les événements de la vie familiale n'en sont que plus minutieusement réglés par des usages traditionnels.

Pour les présentations, Monsieur et Madame Ly

indiquaient à *Suen eul* (1) le titre du visiteur, ou plutôt son rapport de parenté. L'enfant devait aussitôt s'incliner et appeler par son titre :

"*Suen eul,* voici ton oncle, troisième frère cadet de ton père.

— *Sain chou !* murmure Tourbillon entre ses dents.

— Plus fort ! " souffle Madame Ly.

(D'après l'étiquette, appeler une personne par son titre c'est la saluer. Mais le faire d'une voix inintelligible est une impolitesse.)

" *Sa... sain ch... chou !* répète-t-il avec effort.

— C'est mieux, mais pas encore parfait cependant.

Remarquons en passant la merveilleuse précision du vocabulaire chinois : *sain chou,* ces deux seuls petits mots sont la traduction exacte et complète de la périphrase : oncle, troisième frère cadet du Père.

" *Suen,* voici maintenant la tante paternelle de ton père, tu dois l'appeler Grand'Mère Chrysanthème... Allons courage ! "

Rassemblant alors ses forces, comme aux jours où il vendait des oranges, l'ex-colporteur lance un vibrant :" *Tzu Bouo !* "

---

(1) *Eul,* terme affectueux, signifiant fils, enfant.

“ Quel sauvage ! allait s’écrier Grand’Mère Chrysanthème. Mais elle se reprit et, pour flatter la nouvelle maman :

“ Quelle... quelle délicatesse chez ce petit ! Il pensait que Grand’Mère était sourde.”

Ainsi tour à tour, Tourbillon eut à saluer *Ta I*, l’aînée de ses tantes maternelles, et ses cousins et cousines : *Lan Mé*, *Ou Ko*, *Szé Kié*, *Sing Di*, qu’il ne manqua pas d’appeler selon la coutume, “ frères et sœurs.

Tout ce monde était charmé.

Doux de caractère et un peu timide, bien que rustique dans ses manières, — cela se comprend, — *Suel eul* gagna d’emblée l’affection de tous. Aucun de ses nouveaux parents ne manqua de lui offrir le traditionnel cadeau de connaissance : pièces ou piécettes d’argent, toujours en nombre pair, enveloppées de papier rouge. *Ly lao sao*, qui s’enrichissait ainsi à vue d’œil, commença à se réconcilier avec ces salutations, compliments et cérémonies de salon, que d’abord il détestait, se sentant aussi mal à l’aise qu’un poisson hors de l’eau.

Quelques jours après les présentations solennelles, nouvelle réunion chez Madame Ly.

Une parente déjà vue précédemment, arrive :

“ Allons, *Suen eul*, salue.”

Silence ! “ *Suen pao* (Tourbillon chéri), ne sois pas timide,voyons, salue ! ”

L’enfant s’exécute sans toutefois desserrer les lèvres. “ Cette dame, se disait-il à part lui, elle est déjà venue. Elle ne porte plus sa robe amaranthe ; mais l’épingle d’or dans le chignon, c’est la même pourtant, pas de doute... Mais qui est-ce ? ma tante paternelle ou maternelle ? Et son rang, est-il le deuxième ou le troisième ?... Malheureux que je suis, je ne sais plus... je ne sais vraiment plus !...”

Il se sent le visage en feu.

Madame Ly devine enfin le trouble de son fils et lui glisse à l’oreille :

“ C’est *Sing Yi*.

— Salut, *Sing Yi !*

— Comment *Suen pao,* tu ne me...”

Dreling ! dreling ! Nouveau coup de sonnette. Tourbillon voudrait fuir, mais il n’ose. D’ailleurs il est trop tard ; déjà une jeune visiteuse paraît dans l’embrasure de la porte. Un furtif coup d’œil sur la nouvelle venue et Tourbillon respire.

“ Ah ! La demoiselle “ au tic ” ! Une cousine au nom de fleur, oui, c’est bien elle...”

Oh ! heureuse nervosité qui vient en aide au pau-

vre Suen. Fier comme Artaban, le petit Chinois s'avance, s'incline profondément en même temps qu'il scande les syllabes :

" Bonjour, grande sœur *Chry-san-thè-me !* "

Quand il se redresse, un regard glacial le fige sur place, car le clignottement plus précipité encore de la paupière traduit une vive indignation.

" Quelle pitié ! Confondre le chrysanthème, cette fleur lourde, commune, avec la délicate orchidée, si chère aux sages !..."

Pauvre Tourbillon !

Pauvre Madame Ly surtout ! Que d'humiliations son fils adoptif lui inflige en une seule après-midi ! Simples amis, parents maternels ou paternels, rangs, générations, degrés, tout est mélangé, jusqu'à une vieille couturière à la journée que Tourbillon a traitée de Grand'Mère avec toute la vénération due à ce titre !

Cependant, petit à petit, *Ly lao sao* s'initiait — et avec succès, convient-il de le dire — à ses devoirs de fils de la maison : servir le thé aux visiteurs, leur offrir des cigarettes, des dattes de Pékin ou des graines de pastèques, tout cela il avait appris à le faire d'une manière élégante. Mais encore cela ne lui plaisait-il guère... il aimait ses jeux, et

surtout ses simples jeux de jadis. Un jour que Tourbillon était tout absorbé à se tailler un sifflet dans un roseau, un domestique accourt :

" *Ly lao sao*, Monsieur vous demande au salon."

Tourbillon se lève aussitôt, se hâte et, apercevant un jeune homme d'une vingtaine d'années : " Encore grand frère," pense-t-il. Et déjà, sans doute, miroitait à ses yeux le cadeau de connaissance qui n'allait pas manquer.

" *Suen eul*, saluez le vieux maître *Su* (1).

— Ah ! *Su lao che* !..."

Et comme un automate, Suen s'incline en trois mouvements.

Un maître !... Tourbillon allait devoir apprendre maintenant ?... Certes, il le fallait pour l'honneur de ses parents adoptifs. Mais... il était si ignorant le pauvret. Il savait si peu, si peu, malgré ses treize ans, quelques rares caractères à peine : les quatre points cardinaux : *Tong*, *Nan*, *Shi*, *Bé ;* l'idéogramme : *prospérité* (le bonheur vert), et l'idéogramme : *milieu* (le bonheur rouge). Et puis, il savait lire ou plutôt reconnaître les différentes marques de cigarettes et de tabac : " le Lion, la

(1) Vieux Maître, titre respectueux donné au maître, quel qu'il soit.

Forteresse, les Cigarettes de Hatamen ". Là-dessus, personne ne l'aurait trompé. Ajoutez encore les caractères : *grand, petit ;* les noms : *Chungking,. Setchuen,* etc., si souvent vus écrits qu'ils lui étaient familiers, grâce à une sommaire explication de quelque compagnon de misère.

Ah ! comprennent-ils leur bonheur, les enfants qui étudient tranquillement à l'école sans souci du lendemain ?...

Mais de là, à passer pour un lettré, il y avait un abîme évidemment. Combien de milliers et de milliers de caractères étaient encore pour lui une énigme, caractères écrits à la main, imprimés, découpés, peints, brodés, appliqués, sculptés, gravés ; caractères flottant au vent sur les enseignes d'étoffe des magasins, caractères des tablettes à l'entrée des temples et des établissements publics et qui se détachent en or sur un fond de laque noir ; caractères petits et serrés des journaux que fébrilement les Setchoanais achètent sur le *ma-lou* et parcourent plus fébrilement encore ; caractères enfin d'un livre sans apparence qu'à l'hôpital des *Siéou-tao* on se passait de main en main et qui contenait, disait-on, la doctrine de Jésus. Ah ! les *Siéou-tao !...* A peine une circonstance évoquait-elle leur souvenir

que la pensée de Suen se reportait vers elles avec toute sa reconnaissance. Non, il ne les oubliait pas, ni le petit *Ye-sou*, ni *Ma-lya*, sa douce Maman, dont elles lui parlaient si bien !... Mais aujourd'hui il était là devant son nouveau maître. Serait-il sévère, malgré son visage imberbe et l'absence de ses grandes lunettes?...

L'examen fut rapide... L'élève n'avait pas de longues réponses à donner, quelques monosyllabes... mais il promettait de se mettre au travail avec ardeur ; et après une petite tape amicale sur la joue, maître et élève se quittaient bons amis.

A demain la première leçon.

Et de fait, *Ly lao sao* se mit sérieusement à l'étude. Que d'efforts cependant pour plier sa pauvre mémoire non rouillée, mais trop "neuve" comme une plume qui n'a jamais servi ! Malgré tout son désir d'apprendre, toute sa bonne volonté, que de jours où *Suen* devait se faire violence, pour ne pas jeter le livre sur la table et se sauver au jardin ! Et durant des heures entières, seul en compagnie de livres et tablettes, que de fois il se prit à regretter sa liberté d'antan !

Lire était difficile, écrire au crayon plus difficile, tenir un pinceau, difficile au superlatif. Ah ! ces

virgules, ces points, ces lignes ici verticales ou horizontales, là à l'extrémité pleine, ou bien s'achevant en crochet. Et puis quel casse-tête pour garder l'ordre voulu : le trait horizontal d'abord, le vertical ensuite, le point supérieur en dernier, etc.

Première épreuve : savoir tenir le pinceau verticalement entre l'index et le médius d'un côté, le pouce et l'annulaire de l'autre.

Deuxième épreuve : faire son encre soi-même en broyant une brique de noir fumée dans un encrier d'ardoise, apprêter ensuite la quantité d'eau nécessaire.

Troisième épreuve : enfin écrire en commençant par repasser en noir les lettres sur le modèle en rouge, sans déborder, et d'un seul coup de pinceau. Le premier jour, tremblant comme une feuille, Tourbillon écrivit d'une main mal assurée avec une encre trop claire.

“ Quelle horreur ! ” gronda le maître. Deux grosses larmes sur les caractères encore frais achevèrent le barbouillage.

Mais se laisser abattre par un premier échec, ce n'était pas digne de *Ly lao sao.* Le lendemain, avec une ardeur nouvelle, il attaqua la calligraphie.

Su lao che déjà se réjouissait de voir son élève écrire d'une main plus ferme. Ses progrès lui feraient honneur !... Hélas ! Un quart d'heure à peine s'était-il écoulé que... la fragile brique d'encre était brisée, la pointe du pinceau déviait, et l'encre noire, à souhait cette fois, avait éclaboussé sur livres, cahiers, maquillait le visage et les doigts et fleurissait lamentablement la belle tunique de soie !

" *Tjong yong dje tao !* Doctrine du Juste Milieu déclara sentencieusement le maître, tu n'as pas encore révélé tes secrets à mon disciple ! "

Le jour suivant, *Suen eul* fut condamné à porter un tablier (c'est-à-dire un *kouassze* en coton bleu ou gris qui recouvre entièrement les habits de soie, car le tablier n'existe pas en Chine.)

Quelle humiliation pour le jeune *Li lao sao !*

Malgré tant de déboires, il y avait cependant une science pour laquelle notre illettré manifestait un certain attrait, une aptitude particulière, c'était... l'a-rith-mé-tique ! Mais oui, malgré le modeste caractère de son négoce, *Suen,* le colporteur, était jadis un vrai commerçant, et quel est le commerçant — juif, Chinois ou autre — qui se laisserait voler d'un centime ? Jamais ni abaque ni crayon.

Au début, les doigts, auxiliaires naturels donnés

par le bon Dieu. Puis, comme l'instinct de la conservation rend ingénieux, ainsi l'intuition, la nécessité et l'habitude développèrent chez l'enfant la " bosse " du calcul mental. Addition, soustraction, multiplication n'avaient point de secrets pour lui. Avait-il appris les tables de multiplication ? Non, sans doute. Mais enfin qu'est-ce qu'une multiplication, sinon une addition répétée !

Une mandarine coûte 9 sous.
Deux mandarines ? 9 et 9 18 = sous.
Trois mandarines ? 9 et 9 = 18. 18 et 9 = 27.

Quant à la division, hum !... opération plus complexe, mais aussi moins nécessaire !

Le meilleur moment des leçons était donc celui consacré au *suin-chou*. Et pour commencer, lecture, écriture, calcul, ces trois branches suffisaient amplement à l'ex-petit colporteur.

Ah ! qu'il semblait loin, loin à Tourbillon, le temps où, péniblement, il amassait sou par sou, de quoi gagner le riz de chaque jour ! Maintenant, c'étaient des piécettes d'argent qu'il thésaurisait ou dépensait à sa guise.

En toute vérité Tourbillon pouvait se flatter d'avoir *fa-tsai* (fait fortune) ! Les cadeaux de connaissance — il s'en souviendra ! — constituaient



A LA MAISON, N'AVAIT-IL PAS TOUT EN ABONDANCE

déjà un trésor que les libéralités de Monsieur et Madame Ly augmentaient sans cesse. Pensez donc, il recevait chaque jour plus d'argent de poche qu'il n'en gagnait jadis en trois ou quatre semaines !...

Sagesse, avarice, ou indifférence d'un enfant qui a déjà souffert ?... le jeune Monsieur Ly dépensait fort peu. Que pouvait-il désirer ? A la maison, n'avait-il pas tout en abondance ?

En face de la vérité.

Rien ne lui manquait ; au contraire, il avait tout en abondance. Sa vie a été transformée par la baguette d'une fée bienfaisante. Que de pauvres enfants chinois envieraient le sort de Suen, le petit colporteur ! Monsieur et Madame Ly l'aiment comme leur propre fils... Aussi une muette inquiétude se lit-elle parfois dans leurs regards, un pli sévère paraît au front du vieux Monsieur Ly quand, matin ou soir, aux heures coutumières, Suen refuse obstinément de se prosterner devant les tablettes des ancêtres, ou devant l'image du dieu *lare* suspendue à la place d'honneur.

A peine, — et encore ! — consent-il, et sur invitations réitérées, à moucher les chandelles rouges qui

brûlent devant l'autel domestique. Cet autel, entretenu avec un soin extrême par Madame Ly, est orné d'une magnifique devanture, rouge aussi et brodée par elle. Chaque jour, et sans souffrir le moindre délai, les mets les plus exquis, les plus recherchés sont déposés devant l'idole.

" Voyons, *Suen Pao*, offre toi-même le vin chaud. C'est pour attirer les faveurs du dieu vénérable sur l'âme de ta grand'mère, tu le sais...

— Ah !...

— Est-ce ainsi que tu t'empresses?... Malheureux enfant ! de grâce, n'attire pas le courroux des dieux sur notre famille ! surtout en ce jour anniversaire de la mort de cette vénérable femme !

— Et quand son existence s'est-elle brisée?... Je vous en prie, veuillez me le dire.

— A la bonne heure ! tu profites des leçons de ton maître ! Quelle expression littéraire et délicate !... Sa précieuse existence s'est brisée le vingtième jour de la quatrième lune, en la troisième année du règne de l'empereur Suen Tong. Ah ! quel jour néfaste que celui où ta grand'mère trépassa !

— Pauvre *Bono-Bono !*

— Oui, hélas !... Hâte-toi mon petit Suen. Tiens, remplis la coupe... Je te laisse lui offrir aussi

ce plat d'ailerons de requins. Elle en était si friande la chère *Bono-Bono* !... Dépêche-toi, mon Suen !...

— Je ne peux pas !

— Tu ne peux pas? Qui t'empêche?... Mais je t'en prie. Si le dieu *lare* remarquait cette indifférence, ce peu d'empressement !... Allons, tiens !...

— Je ne veux pas !

— Pourquoi? Veux-tu obéir ! sinon...

— Je ne puis expliquer, mais... c'est impossible.

— Mon petit Suen, qu'est-ce donc ce caprice. Tu sais bien, c'est pour réconforter l'âme de ta grand'mère.

— Si elle est un esprit, elle n'en a pas besoin...

— Mais si ! Et puis c'est l'intention, le souvenir..."

Suen, les yeux fixés sur la pointe de ses petits souliers brodés, reste immobile comme une statue...

Monsieur Ly le regardait sévère, mais sans mot dire. Soupçonne-t-il?... Alors, par crainte qu'un plus long retard n'attirât la vengeance des dieux, Madame Ly se prosterne à plusieurs reprises, puis du précieux vin fumant, remplit jusqu'à plein bord la coupe de porcelaine fine et transparente. Le plat de tendres ailerons de requins, et d'autres encore, des gâteaux et des fruits sont tour à tour déposés au

pied de la statue. Ah ! certes, le dieu *lare* doit se trouver satisfait d'une telle libéralité !...

Mais Monsieur et Madame Ly ne le sont pas dans leur cœur. Suen non plus... Après cette pénible scène des offrandes aux ancêtres, la soirée semble longue, maussade. Chacun souhaite l'abréger ; aussi, après un profond salut marqué d'une raideur et d'une gêne peu habituelle, Tourbillon se retire bien plus tôt que de coutume.

Enfin le voilà dans sa chambrette. Il déboutonne avec rapidité son beau *kouatze* de satin, et d'une main tremblante, il saisit une petite médaille suspendue à son cou.

Une médaille ?...

Oui, une médaille ; la médaille miraculeuse que les *Siéou-tao* lui ont donnée à son départ de l'hôpital, et que depuis, selon sa promesse, il n'a jamais quittée.

Chaque soir, lorsqu'il est seul, il la tire de sa cachette, la regarde, la baise respectueusement.

Mais aujourd'hui surtout, les choses si belles que lui ont dit les *Siéou-tao* se pressent à flots dans sa petite tête, son cœur bat plus fort. Oui, il croit à *Yé-su*, à sa divine Mère. Oui, le DIEU très bon, très puissant, le DIEU des *Siéou-tao* est le vrai, plus grand,

meilleur que ces poussahs de marbre, de porcelaine, de métal. Il ne croit plus à ceux-ci, et sa petite nature droite se refuse à prendre part aux pratiques superstitieuses que ses parents adoptifs considèrent comme leurs principaux devoirs.

Mais la soirée a été trop ombrageuse pour n'avoir pas un contre-coup le lendemain. Suen a un vague pressentiment que quelque chose de grave va se passer.

Aussi, serre-t-il plus fort la petite médaille d'aluminium, il la regarde plus tendrement, il la baise dix fois,... vingt fois.

“ *Sen-Mou Ma-ly-ya, No lien gno !* ” Sainte Mère MARIE, ayez pitié de moi ! ayez pitié de moi!...

Le sommeil finit par triompher de l'agitation de Suen... Mais les rêves sont troublants... Au réveil, comme suite au pénible cauchemar, une question se présente. Que faire?... que faire?... que faire?...

Qu'a-t-il donc à faire le pauvre petit Suen, sinon à reprendre aujourd'hui sa vie d'hier : s'empresser à saluer Monsieur et Madame Ly, prendre avec eux ses repas, être à la salle d'étude, ses devoirs terminés et ses leçons apprises, pour l'arrivée de Maître *Su*, jouer ensuite, accourir dès qu'on l'appelle au salon ;

le programme des jours ordinaires, en somme, ni plus ni moins.

Et pourtant, pour Suen tout semble changé. On dirait qu'un regard de glace tombe sur lui lorsque, avec un grand salut, il aborde ses parents le matin. Le déjeuner plus silencieux lui paraît interminable... et pendant la leçon, le voyant si distrait, Maître *Su* devine quelque chose d'anormal.

" *Sing pou tzai yen*," Suen est présent de corps, mais hors d'esprit, c'est évident !... Lui si habile en mathématiques, fait des fautes impardonnables, et les caractères hier si bien moulés, si bien accentués, sont aujourd'hui hésitants. Non, Suen n'est pas là d'esprit ! Et sa petite figure un peu triste, renfrognée, en dit plus encore que les caractères tremblés et les énormes fautes d'addition !

Deux jours, trois jours, quatre jours, et cela dure toujours !...

" Vraiment, se demande Maître *Su*, de plus en plus inquiet, que se passe-t-il dans le petit cerveau de Suen? "

La nuit porte conseil.

Un matin, Tourbillon se réveille tout transformé Une idée a germé.

Il y a encore bien des " mais ". Cependant, en faisant ainsi, ou bien comme ça... puis on verrait. Certainement Suen arriverait au but.

" Oui, cria-t-il tout fort ; c'est décidé."

Décidé? Quoi?...

Oh ! Tourbillon s'est bien promis de garder son secret ; la réalisation de son projet demande évidemmnt ; une occasion favorable.

Mais ce trait de lumière a suffi pour rasséréner l'âme et le visage du pauvre petit.

Avec un réel soulagement, Maître Su s'en aperçoit le matin en arrivant.

" Ah ! elle est enfin passée cette mauvaise lune, pense-t-il... Il était temps ! "

Ce matin-là, en effet, Suen récite sa leçon tout d'un trait, sans la moindre hésitation ; dans une longue dictée, six fautes à peine. Et pour la première fois de sa vie, il écrit correctement ; que dis-je? élégamment, son nom pourtant bien difficile. Et puis, quelle découverte !

Les langues française et chinoise, vous le savez, ne se ressemblent guère, absolument pas. En chinois pourtant, comme en français, le mot *tourbillon* a pour racine le mot *tour*. Le vent qui tourne, qui tournoie, voilà un tourbillon. De plus, en chinois,

le mot *liseron* appartient à la même famille. Cela semble étrange? Pas tellement ! Le liseron — en latin *convolvulus* — enroule, tourne sa tige en spirale autour des treilles, tandis que sa fleur se tourne vers le soleil. Que c'est donc intéressant l'étude des langues et leur rapprochement !

L'ami Suen, vous le comprenez, fut ravi de ce lien de parenté... grammaticale. Aussi, la leçon terminée, il court chez Madame Ly...

" *Mma, Mma !* Les liserons et moi nous sommes de la même famille !

— Que racontes-tu, Suen?...

— Oui, *Mma ;* c'est Maître Su qui l'a dit. Les fleurs qui tournent et moi, Tourbillon, nous sommes de la même famille de mots.

— Mais c'est vrai !... Tu deviens savant, Suen !...

— Alors, je vous prie, donnez-moi des graines de *suen-hoa !*

— Pourquoi faire?

— Pour les planter devant ma chambre. Je ne dérangerai pas le jardinier. Je les planterai moi-même, je les arroserai moi-même. Des liserons blancs et mauves, comme ce sera joli, *Mma,* joli, joli !

— En effet, Eh bien oui ! je vais t'en faire acheter

tout de suite, beaucoup, mais à une condition.

— Dites vite, *Mma !*

— Tu en auras tout un paquet, dès que tu auras présenté toi-même les offrandes aux ancêtres.

— Mais...

— Pas de " mais " qui tienne ! C'est là ma condition."

Tourbillon s'enfuit pour cacher ses larmes.

Adieu, jolis liserons !

Peut-être traiterez-vous Tourbillon de " Pleurnichard ". Non, s'il pleure, c'est à bon droit.

Parce qu'il n'aura pas les graines de *suen-hoa?* Non, mais parce que, malgré lui, il cause de la peine à ses parents adoptifs si bons, si généreux ! Cependant, il ne peut pas aller contre cette voix qui lui parle au fond du cœur, il ne peut pas leur obéir quand ils commandent des choses qui — Suen le comprend maintenant — sont contre ce que sa conscience lui dit.

Pauvre Monsieur Ly, pauvre Madame Ly ! si bons pour leur petit Suen, pourquoi ne comprennent-ils pas eux, si grands, si savants, si riches, que *Yesu* et sa douce Mère sont beaucoup plus puissants, tant meilleurs que ces poussahs de porcelaine et de

pierre?... C'est *Yesu* qu'il faut honorer, aimer, prier !...

Déjeuner presque silencieux. Monsieur Ly est absent. Suen, en tête à tête avec Madame Ly, trouve que les plats ne finissent pas d'arriver, le temps lui est insupportablement long. Enfin. Madame Ly donne le signal pour quitter la table. Toute l'après-midi, Suen la passe à ses devoirs, à jouer tout seul.

A jouer?... A rêver plutôt, regardant au loin, son petit nez collé à la vitre de la fenêtre.

" Non,... non ! je ne puis pas... cette fois, c'est bien décidé. Demain... non, ce soir, ce sera mieux. Mes parents vont dîner dehors. Je serai plus libre..."

Quelques moments de rêverie encore, puis Suen se dirige vers une armoire, prend une petite cassette de laque noir à jolis dragons d'or où Tourbillon serre ses petites économies. Grâces aux largesses de ses parents et de sa famille adoptive, il a réalisé une somme assez considérable : 9 dollars, plus 30 cents grande monnaie, plus 20 cents petite monnaie, plus 146 sous, soit environ 10 dollars.

Dix dollars! pour le pauvre petit colporteur de jadis, c'est une fortune ! Il pourra donc s'en-fuir !...

S'enfuir ?... Oh ! l'horrible mot ! C'est donc là le projet que Suen médite dans sa petite tête depuis des jours ! Fi ! quel ingrat !

L'heure décisive.

Triste, rêveur, bien plus qu'heureux de son trésor, Suen va s'asseoir à son petit bureau. Avec un soin tout particulier, il broie son bâton d'encre dans sa petite boîte d'ardoise, prend son meilleur pinceau, une feuille du plus beau papier, et, appliqué comme jamais, commence à écrire.

Pourtant sa main tremble, des larmes coulent sur ses petites joues, et l'une d'elles tombe sur un beau caractère encore tout frais et cause une large tache...

Si Maître Su était là, il gronderait ; mais Suen est trop à ses pensées, trop à son chagrin pour s'en troubler...

—Oh ! non, il n'est pas ingrat.

Mais qu'écrit-il donc ?...

Voici :

Grande Madame Li,
Grand Monsieur Li, mes bienfaiteurs,

Petit Suen n'est pas digne d'être votre fils. Vous

êtes si bons pour moi, et cependant je ne puis pas vous obéir toujours. Cela vous brise le cœur. Cela me brise le cœur. Alors, j'ai pensé que, plutôt que de vous faire de la peine, mieux vaut que je m'en aille. Ne vous inquiétez pas de moi. J'espère que vous ne serez pas mécontents si j'emporte l'argent que vous m'avez donné ; c'est pour vivre les premiers jours. Je me souviendrai jusqu'à la mort de vos bienfaits, grands comme la mer.

Grande Madame Li,
Grand Monsieur Li, respectueusement et en pleurant,
Suen, votre fils adoptif, vous salue.

Le soleil a disparu derrière le toit aux tuiles vertes brillantes de la maison en face. Le jour baisse.

Un domestique vient prévenir le jeune Monsieur Li que Madame Li va sortir.

Suen se précipite au salon, et s'efforçant de sourire, fait un profond salut à Madame Li, lui souhaitant une agréable soirée.

La porte refermée, Tourbillon reste un instant cloué sur place, puis regagne sa petite chambre pour la dernière fois.

Le moment est venu..." murmure-t-il, poussant un profond soupir,



LONGTEMPS IL RESTE À LA FENÊTRE À REGARDER LES PASSANTS.

Il ouvre une armoire : Que cherche-t-il ? Un vêtement de soie ?... Non, ils ne sont plus à lui, et puis, ils ne conviendraient pas à son ancienne condition d'enfant sans famille. Il y a là sur la chaise sa tunique de coton, celle qui lui sert de tablier afin de préserver ses beaux vêtements... Elle est toute maculée d'encre ; c'est ça qui lui convient. Puis, un peu de linge, le moins beau ; des chaussures, les plus grossières, celles qu'il met pour sortir les jours de pluie ; un bonnet de laine sombre, et...

On frappe à la porte.

C'est encore le domestique : le souper de Suen est servi...

L'air le plus naturel, Suen se rend en sautillant à la salle à manger...

En tête à tête avec son couvert, le repas n'est pas long. D'ailleurs, Suen a le cœur trop serré, l'esprit trop ailleurs pour avoir faim ce soir.

Le voilà de nouveau seul dans sa petite chambre. Il va, vient, un moment, puis enlève son bel habit de soie grise aux jolis zigzags bleus, ses pantoufles brodées, passe sa tunique de coton et chausse ses gros souliers.

Il éteint la lumière — ainsi pensera-t-on qu'il est

couché de bonne heure, — mais longtemps il reste à la fenêtre à regarder les passants.

Les domestiques doivent souper maintenant. Suen ouvre la porte. Tout est tranquille. Il descend l'escalier à pas de loup... Toujours personne. Le portier, à ce moment, n'est même pas à son poste habituel près du dragon de pierre... Quelle aubaine !

Descendant les marches de la riche maison où il fut heureux, choyé, Tourbillon sent son cœur battre, battre bien fort !... Il pense au chagrin de Monsieur et Madame Li... Peut-être ne s'apercevront-ils pas de suite... demain matin seulement, quand Suen ne descendra pas déjeuner, quand ils trouveront la petite lettre posée bien en évidence sur le bureau.

Enfin, le voilà dans la rue, emporté dans le flot des passants.

Il flâne d'abord un peu, va à droite, à gauche, pour ne pas éveiller l'attention, prend une rue de traverse, puis une autre, Il n'ose se retourner. Ah ! si un domestique l'avait vu, s'il l'avait suivi !

Arrivé à un carrefour très mouvementé, il saute dans un pousse, et lance au conducteur le nom d'une rue voisine de l'embarcadère.

Dans sa petite tête tout son plan est fait : pren-

dre place sur un de ces petits bateaux qui font le service de Chungking à Tchentou, sera plus économique et plus sûr que de prendre le train.

De nouveau l'inconnu.

Chungking-Tchentou.

Comment Suen s'est-il décidé à pareil voyage? Pourquoi?... Dans sa petite tête, avons-nous dit, tout un plan dressé. Sans doute, sa première pensée fut-elle de retourner chez les *Siéou-tao* de l'hôpital. Ah! comme cette idée le tenta un moment! Il entendrait de nouveau parler de *Yesu*, de *Sen Mou Ma-ly-ya*... Mais non! C'est là sûrement que Monsieur et Madame Ly viendraient le chercher d'abord. Le chercher? Peut-être que oui; peut-être que non... Car sans doute, seront-ils trop fâchés, ils diront que Suen est un vilain, un ingrat; ils ne voudront plus le revoir, jamais.

Et puis, comment recommencer à vendre des cigarettes, des oranges, des pistaches dans cette ville où, quelques jours auparavant, il vivait en *Ly lao sao?*... Non, non, ce n'était pas possible!

" Mais vous savez bien, vous, *Sen Mou Ma-ly-ya*, pourquoi surtout je pars... J'aime votre *Yesu*,

je crois qu'il est le vrai Dieu. A lui, je veux bien brûler de l'encens, mais pas aux poussahs !. . ."

Et sous son vêtement, la main de Suen cherchait la médaille de la Vierge.

Cette dernière pensée ramena la paix, la joie dans le cœur de Suen. Oui, s'il agissait ainsi, s'il renonçait à la vie heureuse et abondante du jeune Monsieur *Ly* pour redevenir le pauvre petit colporteur de jadis, c'est parce que *Yesu* était pour lui plus beau, plus grand, plus vrai que les poussahs, et lui, *Yesu*, le garderait.

Ainsi résolu, il entra dans la petite salle d'attente de l'embarcadère. Il y avait déjà pas mal de monde, signe d'un prochain bateau en partance.

" Le bateau pour Tchentou? demande Suen d'un air décidé.

— A 11 h.½." répond un employé.

Trois quarts d'heure encore. Pour quelques instants encore, Suen va s'asseoir sur une banquette, puis s'approche du guichet, demande un billet, de troisième classe naturellement, et retourne s'asseoir de nouveau. Bientôt un coup de sirène. Les voyageurs se pressent sur le quai ; Suen suit le flot, franchit la passerelle et, muni de son mince bagage va s'installer dans un petit coin près de la cheminée

qui le réchauffera contre la fraîcheur de la nuit. Deux gros ballots se trouvent là bien à propos et lui serviront de kan. Certes, ce n'est plus le bon petit lit dans la riche maison de ses bienfaiteurs. Mais après les péripéties, les émotions de la journée, Suen est si fatigué, si brisé ! Quelques minutes après il dormait profondément.

Les coups de sirène ; les manœuvres du bateau accostant dans un port, le réveillent. Il fait déjà grand jour.

Suen se dresse sur son séant, se frotte les yeux, fronce les sourcils en regardant à droite, à gauche...

Ah ! oui... Ce n'est plus Chungking, la maison de Monsieur Ly ; mais où est-on ?... A Lu-Chow.

Et la halte va durer ?... Jusqu'à ce soir.

Maintenant c'est la faim qui tiraille Suen. Il n'a rien pris depuis le souper la veille... et encore, ce souper, à peine l'a-t-il touché !... Il avait le cœur si gros !...

Son billet dans sa poche, son baluchon sur le dos, Suen descend à terre, longe quelques moments les quais et, avisant un restaurateur ambulant, se fait servir une bonne portion de nouilles. Cela le remettra un peu d'aplomb.

Il y a quelques mois, Suen eût trouvé cela un

festin... Aujourd'hui, pouah !... ce ne sont plus les ailerons de requins, le riz blanc servi dans les fines petites tasses de porcelaine, les gâteaux, les fruits et autres mets délicats auxquels il était habitué désormais ! Il faut à Suen une forte dose de volonté pour arriver à bout de la plantureuse assiette.

Enfin, c'est fini. Il jette les quelques sapèques sur la table et le voilà de nouveau flânant par les rues. Il s'arrête aux échoppes de fruits, de bonbons, de cigarettes. La marchandise, les prix, il faut bien qu'il s'y intéresse de nouveau. Mais pour acheter un panier, pour monter son petit négoce, mieux vaut attendre l'arrivée à Tchentou.

Bien avant l'heure du départ, Suen est de retour au bateau, et récupère sa bonne place près de la cheminée. Encore une nuit de voyage, une escale à Suifou, une autre nuit, puis arrêt à Kien-Wi. Enfin, enfin, au soir de la quatrième journée, on abordera à Tchentou.

La grande ville.

Interminable pour Suen fut le voyage. Le fleuve, les montagnes, la campagne, les immenses rizières où l'eau miroite jusqu'à l'horizon, tout cela l'intéressait

si peu ! Il ne les regardait même pas. A l'arrière du bateau, il fixait plutôt le remous écumant soulevé par l'hélice. Un autre " tourbillon " ! C'était bien l'image de l'âme du pauvre Suen en ce moment !

Et puis, l'eau qui fuyait... Lui aussi fuyait sa chère ville de Chungking et le bonheur qu'il y avait trouvé...

Et Suen restait là, immobile, rêvant, repassant ces derniers mois de sa vie. Lui, le petit colporteur, peinant, travaillant, un jour tombé malade. De bonnes *Siéou-tao* l'avaient rencontré par le plus grand des hasards — Suen n'avait pas encore entendu parler de la bonne Providence qui nous conduit et nous protège. — Son séjour à l'hôpital où il avait été soigné, choyé ; la visite de la bonne Madame Ly devenue sa mère adoptive. Puis, les mois heureux passés dans sa maison, un vrai palais ! les leçons de Maître Su, les beaux vêtements, la table princière pour un pauvre petit comme lui, les jeux, les cadeaux, les distractions à souhait... Et tout cela, Suen l'avait volontairement abandonné, méprisé ! Et pourquoi ?... Pour un caprice ? une boutade ?... Parce qu'il ne voulait pas offrir de vin chaud ni les ailerons de requin au dieu *lare?*... Parce qu'il ne voulait pas allumer les bâtonnets

d'encens ni les belles bougies rouges devant l'autel des ancêtres ?...

" Ah ! quel caprice, quelle folie ! criait une voix moqueuse aux oreilles de Suen. Quelle folie ! "

Mais aussitôt, une autre voix reprenait :

" Non, petit Suen, ce n'est pas une folie. Tu as obéi à la voix de ta conscience ; tu as bien fait. La *Sen Mou Ma-ly-ya* est contente de toi, elle te protégera ! "

La nuit descendait lentement et Suen sentait renaître en son âme une paix bienfaisante. Il se mit à regarder le ciel où, une à une, s'allumaient les étoiles. Cette fois encore, il glissa sa main dans son *kouassze* de coton bleu pour y chercher la chère médaille de la Sainte Vierge ; il la serra, la baisa.

" *Sen Mou Ma-ly-ya, no tien gno.* Sainte Mère Marie, ayez pitié de moi ! "

Cette invocation, comme elle apaise ! Après l'avoir répétée plusieurs fois, Suen ne sentit plus sa tristesse.

Au ciel, sur l'immense étendue de velours sombre, les petites étoiles maintenant scintillaient par milliers et il sembla à Suen que, par delà le firmament, la *Sen Mou Ma-ly-ya* le regardait et lui souriait.

Alors, heureux presque d'avoir un peu à souffrir pour l'amour de la Sainte Mère MARIE et de son Fils *Yesu*, Suen regagna sa place près de la cheminée. Les ballots lui semblèrent moins durs cette nuit, et il s'endormit avec l'impression que quelqu'un d'invisible était là, veillant près de lui, et qu'une voix, plus douce que celle de sa maman, jadis, modulait encore :

“ *Lan, tan kouen lan !*
“ *Mon petit, repose-toi,*
“ *Dors, Suen, dors !* ”

Et Suen s'endormit, dormit si bien, tout d'un trait, que ce fut l'appel strident de la sirène qui le tira de son sommeil !

TCHENTOU.

Les voyageurs se précipitent avec bagages et colis. Lui, Suen, n'a rien qui le presse, personne qui l'attend. Son petit baluchon sur l'épaule, il est le dernier à franchir la passerelle.

Le voilà donc à Tchentou, la grande ville, la capitale du Setchoan !

Aux abords du fleuve, c'est un immense labyrinthe, un dédale de ruelles tortueuses où “ four-

mille ", peut-on dire, la vie intense d'un million d'habitants. Les petits métiers voisinent avec la plus grande misère ; on vit dehors à la bonne saison, tassé dans de sombres masures pendant le long hiver.

Plus loin, mais bien plus loin la ville, la belle grande ville avec ses rues larges et élégantes, ses magasins modernes. Mais avant de la découvrir, il faudra, au pauvre petit Suen, marcher beaucoup, aller, venir, passer bien des jours dans un monde tout nouveau pour lui !

Pour rétablir son petit métier.

A vrai dire, ce faubourg populeux de Tchentou ne diffère que très peu des quartiers pauvres de Chung-king : dans un cadre analogue, mêmes choses, mêmes gens, mêmes scènes. Et cependant, pour Suen, tout paraissait nouveau. Ébloui un moment par les splendeurs d'un beau rêve — son séjour dans la famille Li, — il se retrouvait maintenant devant les prosaïques réalités de sa vie d'antan, réalités qui lui paraissaient plus ternes, plus tristes que jamais.

A bord du *Ta-Hua*, il avait encore vécu en songe: la soudaineté du départ, les incidents du voyage, cette impression d'être porté au loin par les eaux...

tout cela lui avait semblé si étrange, presque irréel. Mais une fois sur la terre ferme, quel réveil ! Pauvre petit Suen ! Seul dans ce dédale de misérables ruelles, cette reprise de contact avec tout ce qui, pendant ces derniers mois, n'avait été qu'un sombre souvenir, lui est bien douloureux.

" *Sen Mou Ma-ly-ya* ayez pitié de moi ! " Un furtif baiser à la médaille et... courage !

Où aller ? A droite, à gauche, peu importe. Suen ne connaît ni personne ni lieu. Mais ce qu'il s'agit, c'est de ne pas attirer l'attention par une démarche hésitante. Aussi, résolument, prend-il la direction du sud.

Que faire ?... Suen y a déjà pensé ; avec les dollars qui lui restent, il faut avant tout remonter son modeste négoce. Précisément, voici une échoppe : " Aux fruits des quatre points cardinaux." Un bel assortiment répond à la pompeuse enseigne : nèfles et châtaignes d'eau, mangues, bananes, pommes de rainette et pommes d'api, plusieurs variétés de poires — les longues, un peu sèches, les petites, aussi juteuses que les poires réputées de Tchéfou — et des oranges aussi, il va sans dire, de magnifiques oranges !

Mais quelle hausse de prix en quelques mois ! surtout sur les poires du littoral et les oranges de

Canton. Les transports coûtent cher, évidemment, ces transports à travers l'immense Chine, et ils sont si souvent retardés, entravés par les mouvements de troupes et tant d'autres imprévus !

Avant de s'approvisionner, il faut à Tourbillon deux paniers en osier. A la recherche donc d'un vannier. Après tours et détours dans ce labyrinthe de ruelles, il débouche enfin sur le *ma-lou* (rue commerciale). Quel défilé de boutiques dans ce vieux quartier : marchands de ferrailles, antiquaires — où curiosités d'Orient et d'Occident fraternisent — fripiers, bouquinistes, diseurs de bonne aventure, restaurateurs populaires, apothicaires avec leurs innombrables bocaux et leurs mystérieux tiroirs, vendeurs de jouets. Tous ces étalages, si bariolés soient-ils, ne reçoivent à peine qu'un regard distrait de Suen.

Et pourtant... Oh !... Ah !... les attrayants joujoux ! Mais admirez donc ! Sifflets, mirlitons et harmonicas près de fiers musiciens, des soldats à l'uniforme pimpant — soldats, non de plomb, mais de terre vernissée et peinte — des tambours majors, des porteurs de palanquin et mille autres mer-

(1) Les Chinois connaissent par cœur les douze animaux du cycle, d'après lesquels ils calculent l'année de la naissance.

veilles !... Plus haut des *dzien-sze* (1) aux plumes multicolores, et quelle variété de fusils et de pétards ; il y en a de tous les prix, les uns à détonation unique, d'autres à détonation continuelle : " Pan ! panpan ! panpanpan ! pan..." Puis encore, des meubles liliputiens, chaises au dossier grenat ou vert d'eau, tables chargées de mets en miniature, de minuscules pyramides de fruits et de réchauds typiques où l'on préparera — pour rire — un bouillon succulent. Enfin, dominant la situation, et alignées dans un ordre parfait, les blanches statues du Lapin de la Lune.

C'est qu'en effet, " la fête de " la Lune " approche, car, dans la sérénité des nuits d'automne — à la date précise du 15 du 8e mois lunaire — *U Tou* brillera dans toute sa splendeur. *U Tou*, le Lapin de Jade, quelle étrange manière d'appeler la lune ! Pour les Chinois, cette dénomination répond à l'expression familière : " Madame la Lune ", ou plus exactement " l'homme dans la lune ". Simple question d'optique et de mode ! Car les Chinois de jadis prétendaient voir dans la lune la forme d'un lapin.

Pour l'instant, Suen ne se souciait guère ni de la lune ni de son lapin. Il cherche un vannier et... il

a beau aller et venir, il n'en trouve point. Ci et là quelques jolis paniers, des corbeilles finement tressées, mais rien de ce qu'il lui faut. Seul, un vrai vannier peut lui fournir, et pour une somme modique, les deux paniers plats, grands et solides dont il a, besoin, Mais où découvrir un *mai-kouang-sze-ti ?*

S'informer près d'un passant ou d'un agent de police ? Oh ! non, quelle imprudence ! Suen y a bien pensé un instant, mais... son ignorance des lieux pourrait éveiller des soupçons... Si son accent de Chungking, sa requête, sa voix tremblante peut-être, allaient le trahir !...

Si on l'interrogeait alors sur les motifs de son voyage, la possibilité même d'un tel déplacement pour un pauvre comme lui... les badauds s'attrouperaient, feraient cercle... et puis... et puis...

Non ! Mille fois non !... Mieux vaut chercher par soi-même.

Suen cherche donc, mais en vain !

Il parcourt le *ma-lou* du sud au nord, du nord au sud, d'abord d'un côté de l'avenue, puis de l'autre afin de ne passer aucune boutique, sans voir sa spécialité. Hélas ! après deux bonnes heures d'investigations, il se retrouve bel et bien — sans avoir rien trouvé — à son point de départ.

Las et découragé, des sanglots plein la gorge, il cherche quelque embrasure de porte pour s'y réfugier... lorsque, traversant encore une ruelle transversale, et plongeant son regard de ce côté, il aperçoit... quoi donc?... des paniers... encore des paniers... rien que des paniers !

Oui, c'est bien la fameuse " Rue de la Vannerie " qui s'ouvre devant lui ! En Chine, comme dans d'autres pays, les différents corps de métiers sont généralement groupés par quartiers.

Que n'a-t-il songé plus tôt à tourner la tête dans cette direction !...

Et puisque personne ne pouvait se réjouir avec lui, Tourbillon se prend à rire tout seul de son aventure.

De nouveau colporteur.

Bambou sur l'épaule, chargé de ses lourds paniers de fruits, un enfant s'avance par les rues de Tchentou. Autour de lui, la foule indifférente, pressée ou flâneuse, mais personne qui s'intéresse à lui, à sa marchandise.

Il s'arrête, hésite, puis — il le faut bien, — se risque à crier :

" Orang... ! "

Le mot meurt sur ses lèvres...

Pauvre Tourbillon ! Est-ce bien lui ?

Qui l'aurait vu il y a quelques mois se jouer du trafic à Chungking ne l'aurait certes pas reconnu dans ce colporteur timide, apeuré.

Aujourd'hui, en place de guenilles : une tunique, maculée d'encre il est vrai, mais en parfait état ; chaussettes et galoches protègent les pieds, jadis nus et parfois ensanglantés ; une mine florissante, mais cependant une expression de tristesse.

Certes ! les premiers jours furent très durs ; cette vie de colporteur ne lui disait plus rien... le petit commerce marchait mal.

Que voulez-vous ? Au lieu de crier sa marchandise, Suen laissait passer les clients ; aussi le soir, ses paniers étaient-ils à peine entamés, et il fallait vendre à perte les fruits trop mûrs, les bonnes petites poires fondantes surtout !

Combien de fois, durant ces pénibles journées, Suen pressa sur son cœur sa chère médaille ? Si les acheteurs faisaient défaut, elle du moins, *Sen Mou Ma-ly-ya* ne le délaissait pas ; il l'invoquait avec une telle confiance !

" Ayez pitié de moi, Sainte Mère, je n'ai pas le



SA PRESENCE DANS LE QUARTIER FAIT TRAVAILLER BIEN DES LANGUES.

courage de clamer ma marchandise... ! Quand on me parle durement, je souffre plus qu'avant ; mais quand on est bon, c'est presque pire ! Alors je pense aux *Siéou-tao* si compatissantes... et puis à Monsieur et Madame Ly, si bons pour petit Suen, et je me sens tout triste. Vous comprenez bien ça, *Sen Mou?*...

" *Ko lien gno ! Sen Mou Ma-ly-ya !* Vous êtes ma seule confiance. Oui, vous seule avec votre divin *Yesou.*"

A Tchentou, Tourbillon ne connaissait naturellement personne.

Sa présence dans le quartier fit travailler bien des langues. On soupçonnait quelque revers de famille, quelque passé mystérieux ; son vernis d'éducation, sa réserve intriguaient ; on aurait tant voulu savoir !

" Comment t'appelles-tu, l'ami ?

— Suen.

— *Suen?* Dans quel sens ? Fleur ?... Pierre précieuse ?... Ah ! ah ! L'ami qui porte un nom de fille !

— Bien sûr que non ! Ce mot *Suen* signifie : le vent qui tourbillonne.

— Tiens, tiens, pas banal !

— Et ton nom de famille ?

— Je ne sais pas.

— Allons donc, à ton âge ? ”

L'orphelin — on s'en souvient — avait à peine connu ses parents. Mais pourquoi donner cette explication ?

Mal lui en prit.

“ Écoutez donc, les camarades ! Monsieur ne nous juge pas dignes d'entendre son nom, son noble nom ! ”

C'est à bon droit d'ailleurs, que l'interlocuteur de Suen, un petit marchand de pastèques, pouvait se croire offensé.

Voici pourquoi :

Malgré ses centaines de millions d'habitants, la Chine — avons-nous dit au commencement de cette histoire — compte à peine cent noms de famille différents. Conséquence : les *Wangs*, les *Li*, les *Liou*, etc., sont légion et révéler son nom n'est nullement trahir son incognito.

Pauvre Tourbillon, les sarcasmes pleuvaient !

Il apprit ainsi à ses dépens, que si la parole est d'argent, le “ silence n'est pas toujours d'or ”.

Oui, il ne faut pas prendre trop à la lettre les sentences des sages. Maître Su l'avait bien expliqué

pourtant, mais Tourbillon, distrait peut-être ce jour-là, n'avait pas retenu la leçon. Et maintenant, Maître Su était si loin, si loin...

Ces sarcasmes, oh ! comme ils faisaient mal à Tourbillon !

Lui, fier ! Lui, mépriser les camarades ! Non ! dix mille fois non ! N'était-il pas comme eux, enfant de la rue!?

Il parlait peu c'est vrai ; mais s'il racontait son histoire, on le croirait... peut-être. Quant à gagner la sympathie de ses auditeurs, il n'y fallait pas compter. Eh quoi ! abandonner une vie riche et facile, et pour qui?... Pour un *Yesou*, une *Sen Mou Ma-ly-ya* qu'il n'avait jamais vus? Quelle folie, dirait-on, quelle folie !

Et puis, une autre crainte retenait Tourbillon : il s'agissait de son modeste pécule. Une parole imprudente, sa cachette découverte, et que serait-il advenu de ses dernières réserves?... Suen en frémissait. Non, non, mieux valait se taire !

Malgré ses dépenses de voyage, l'achat de ses paniers, ses affaires peu fructueuses, les piécettes d'argent et les gros sous de cuivre, thésaurisés à Chungking, formaient au total une somme encore assez rondelette, pour le petit colporteur.

Déjà, à bord du *Ta-Hua*, Suen s'était débarrassé du coffret de laque, trop compromettant. Maintenant ses épargnes étaient enveloppées dans un lambeau de chiffon et soigneusement serrées dans la poche intérieure d'un *kouasze*... ouaté et dont la doublure capitonnée amortissait à merveille le cliquetis des sous !

Où Suen gardait-il ses vêtements ? Dans ses paniers même de colporteur ; au rayon supérieur, étalage de fruits et cigarettes ; puis, sous une planchette, sa garde-robe. Ainsi avait-il toujours avec lui, son trésor.

Cet emploi du panier-armoire est d'un usage courant chez les petits marchands chinois, mais l'armoire ambulante n'est que trop rarement un coffre-fort. Combien vivent au jour le jour !...

Durant la journée, passe encore ! la surveillance était facile : mais la nuit, que d'angoisses ! Le fameux vêtement ouaté cumulait alors les fonctions : coffre-fort, il devenait aussi oreiller.

Dans la pagode abandonnée où Tourbillon avait élu domicile, il n'était pas l'unique pensionnaire. Aussi quand, vaincu par la fatigue, se décidait-il à se coucher, *Sen Mou Ma-ly-ya* une dernière fois invoquée, il avait soin de s'appuyer de tout son poids

sur le précieux oreiller. Le sommeil ne se faisait pas attendre... Pauvre petit Suen... il avait tant marché, il était si fatigué !...

Mais au moindre bruit il tressaillait. Il lui semblait qu'une main rapace tendait vers lui ses doigts crochus... se glissait sous " l'oreiller "... arrachait le *koua-sze*, le dépliait... et triomphalement, plongeait dans la précieuse poche. Alors l'ombre s'enfuyait avec un ricanement étouffé et, dans sa course rapide, semblait à peine toucher terre. Oh ! l'affreux cauchemar !

Alors, comme le savetier de la fable. Tourbillon regrettait presque le temps où, sans un sou vaillant et sans souci des voleurs, il vivait paisible !...

DEUX AMIS.

Avec les jours, avec les semaines, Tourbillon se réhabituait à son ancien métier.

Entre temps, il avait quitté le *Si-Men*, ce quartier où, dès l'abord, on s'était montré hostile envers le jeune " monsieur ".

Heureuse inspiration ! Au *Nan-Men* (Porte du Sud) Tourbillon rencontra des voisins plus sympathiques, et petit à petit devint plus loquace.

Maintenant, d'ailleurs, plus d'inconvénient à révéler sa qualité d'orphelin. Ses vêtements poussiéreux, son teint hâlé ne le distinguent plus des autres enfants de la rue. Et quand, selon la coutume chinoise, on lui demande :

" D'où viens-tu ?

— Du quartier de l'Ouest, répond-il simplement... Les affaires ne marchaient pas là-bas...

— Alors, tu viens chercher fortune par ici ?

— Oui, on va essayer ! "

Plus de soupçons, et dès lors, plus de questions harcelantes, gênantes. Bref, en apparence, plus rien de son brillant passé. Aussi Suen pouvait-il garder librement son secret. Et, avec son secret, revivre ce passé de rêve.

Les leçons du " vieux Maître Su " il les regrettait bien maintenant !

Sans doute, c'était ardu, très ardu, l'étude des caractères chinois, mais aussi, combien intéressant ! Dessins sans vie, bizarres au premier abord, mais qui s'animent dès qu'on les comprend. N'expriment-ils pas la joie, la douleur, la crainte, l'espérance, en un mot tous les sentiments de l'âme humaine !?

Les caractères donnent aussi un sens poétique ou pratique à tous ces sons étranges, plus ou moins

harmonieux pour l'oreille occidentale, aux *ting, tching, tying, ming, ling, hou, pou, tou, fou, etc., etc.* . .

Set-tchuen par exemple, signifie la Province des Quatre Cours d'eau. *Tien-tsin,* au Nord de la Chine, est le Gué Céleste, et *Hongkong,* à l'extrême Sud, le Cheval Parfumé.

Ses quelques mois d'étude et son séjour dans un milieu plus cultivé laissait maintenant au jeune Suen le regret de ne plus pouvoir s'instruire. En effet, rares maintenant étaient les occasions, et... tout bas, la conscience de Tourbillon lui reprochait ses distractions, ses escapades en esprit parmi " le thyme et la rosée ", tandis que Maître Su expliquait la racine et le sens des mots, l'orthographe et la ponctuation.

Les premiers jours à Tchentou, il avait essayé de poursuivre son instruction en " lisant le journal ", c'est-à-dire les feuilles imprimées qui enveloppaient ses fruits, ses cigarettes.

Hélas ! Il fallut y renoncer : trop difficile, ce style de grandes personnes ! D'ailleurs, que lui importaient les vieilles nouvelles de Chine ou de l'étranger, les annonces théâtrales ou sportives, les fluctuations du change, la politique ?...

Alors, faute de mieux, il s'efforçait de lire les noms

des rues, des magasins, les réclames et toutes ces inscriptions affichées un peu partout.

Un jour, pourtant, quelle aubaine ! Ayant obtenu à prix réduit un numéro du *Siao Pon Yo*, périodique pour enfants, Tourbillon, assis par terre au pied d'un acacia, feuillette, regarde les images.

Vraiment le " Petit Ami " porte bien son nom : oh ! les bons moments passés en sa compagnie ! Des fleurs, des papillons... que c'est joli ! Voici un général en costume d'autrefois... Et cette femme parmi les nuages, que fait-elle ? Mot par mot, l'orphelin déchiffre :

" *Lé... fé... ?* Hum ! Quel caractère compliqué ! Si Maître Su était là ! "

Profondément absorbé, Suen poursuit lecture et contemplation.

" Dis, laisse voir ! "

Tourbillon sursaute, détourne la tête : auprès de lui, un autre enfant, les yeux brillants d'envie.

" Dis, laisse voir la princesse.

— Ah ! ça non ! quelle audace !

— Une minute seulement ?...

— Ni une, ni deux. C'est *mon* journal."

Et Tourbillon se replonge dans *Siao Pon Yo*, Mais... impossible de lire. Les caractères dansent

devant ses yeux ; sa vue se trouble, sa conscience aussi.

Avoir rebuté un autre pauvre, c'est très mal, très mal !

Alors ? Alors, il faut réparer.

" Hé ! Toi, là-bas, reviens !

— Est-ce moi que tu appelles ?

— Oui, viens voir la princesse ! "

Le gamin ne se le fait pas dire deux fois. Demi-tour à droite, et après trois enjambées, le voici de nouveau penché sur la revue. Suen, très fier, condescend même à expliquer :

" *Lé-fé* quitte la terre, tu vois, elle se rend au séjour des immortels.

— Au delà des nuages... je comprends.

— Et puis, regarde ce général.

— Superbe ! J'aime ses plumes de faisan. Comment s'appelle-t-il ?

— Attends ! "

Suivant du doigt les caractères, Tourbillon ânonne :

" *Sain... kouo... yin... siou... dje... i... tsao... tsao...*

— *Tsao-Tsao*, de l'époque des Trois Royaumes ? Je m'en doutais."

Ainsi, admirant ensemble les prouesses de ce vaillant guerrier, les deux enfants devinrent amis. Durant le jour, leur colportage les appelait l'un ici, l'autre là-bas, mais chaque soir ils se retrouvaient. Se confier mutuellement joies et peines, c'était un soulagement. Puis, après avoir longtemps bavardé ensemble, Suen et Ying s'endormaient côte à côte, sous le même toit ou à la belle étoile.

Nos deux amis avaient presque le même âge.

" Quel nom porte l'année de ta naissance ? " avait demandé Tourbillon au jour de leur première rencon tre :

" Moi, avait répondu Ying, je suis né en l'année du Lièvre. Et toi ?

— Moi, en l'année du dragon, je crois.

— Alors, j'ai un an de plus que toi, *Suen-Di*, (Petit frère Tourbillon.)

— C'est exact, *Ying-Cou.* (Grand frère Héros). Je dois donc te respecter.

— Bien sûr ! Et moi te protéger."

Heureux Tourbillon ! Les jours dès lors lui parurent plus ensoleillés, les nuits moins sombres. Ses terreurs nocturnes s'apaisaient. Il ne rêvait plus



SE CONFIER MUTUELLEMENT JOIES ET PEINES, C'ÉTAIT UN SOULAGEMENT

maintenant de fantômes aux mains crochues, mais plutôt des *Siéou-tao*, de la bonne et riche Madame Ly, des cadeaux de connaissance ; et cela se comprend : la conversation avec Ying roulait d'ordinaire sur le passé. Suen aimait à revivre son aventure, à la raconter à son Ami. Avoir été jeune Monsieur Ly, cela lui donnait du prestige aux yeux de Ying !

Ying, lui, n'avait pas grand'chose à raconter sur son propre compte, mais quel aimable auditeur ! Il savait si bien témoigner son intérêt, poser des questions pleines d'à-propos et, au besoin, provoquer les confidences.

" Alors, tu es parti comme ça, sans un sou ?... Pauvre petit frère !

— C'est-à-dire... enfin... tu sais...

— Non, je ne sais rien... mais je suppose qu'un petit frère intelligent comme toi..."

Tourbillon était flatté. Tout bas, à l'oreille, il lui glissa le secret de la veste ouatée.

" Tu ne le diras à personne, n'est-ce-pas ?

— Sois tranquille, petit ; ce grand secret, je le garderai pour moi tout seul."

S'agissait-il des *Siéou-tao*, Ying ne partageait pas l'enthousiasme de Suen, et comme habilement il faisait dévier la conversation et toujours pour rame-

ner sur le tapis de nouveaux détails sur la riche Madame Ly.

“ Que veux-tu, Tourbillon, tes *Siéou-tao* c'est bien, mais pour moi elles sont des étrangères, des inconnues !

— C'est vrai, tu ne les as jamais vues.

— Jamais... pas précisément. Une fois j'ai aperçu deux *Siéou-tao* sur le *ma-lou* (rue commerciale)

— Comment ? D'où venaient-elles ?

— Dame, je ne sais pas. De loin, je crois.

— De Chungking, peut-être.

— Peut-être. Mais, tu sais, ça ne m'intéressait pas ! ”

Suen voyait la chose sous un autre jour : les *Siéou-tao !* Ah ! si elles passaient une seconde fois ! Et si c'était lui, Suen, qui les rencontrait !

TRISTE RÉVEIL.

Après la pluie, le beau temps ; après le beau temps, la pluie !

Ainsi dans la nature, ainsi dans l'aventureuse vie de Tourbillon !

En effet, aux journées relativement calmes, passées avec Ying, journées monotones, sans fait

saillant, mais somme toute, sereines, l'orage va succéder.

Comment? Avec la rapidité de l'éclair.

Hier soir, Tourbillon s'endormait tranquille, heureux, près d'un ami. Sous sa tête, à la place habituelle, " l'oreiller-coffre-fort ", toujours pas mal garni.

Ce matin au réveil, plus d'ami ! plus de veste ouatée ! plus de trésor ! Tout a disparu !...

Volé ! trompé par son ami, son " grand frère " ?... Suen est frappé en plein cœur !

Le fait lui semble si horrible, qu'au premier abord il ne peut y croire !

Hélas ! ni ce jour-là, ni les suivants, Ying ne reparut ; et lorsque Tourbillon demanda aux gens du quartier ce qu'il était devenu, on hocha la tête : personne ne savait.

Pauvre petit Suen !

Sans doute, avait-il déjà bien souffert, mais jamais peut-être comme maintenant.

Le jour, où voguant vers l'inconnu, il avait renoncé à sa famille d'adoption, au bien-être, à la richesse, certes, il avait perdu bien davantage. Mais alors c'était volontairement, c'était pour *Yesou* et sa Sainte Mère. Cette pensée avait été

un baume pour son cœur endolori ; et, il était presque content de souffrir.

Maintenant cette pensée réconfortante est oubliée! Le cœur aigri, Tourbillon ne médite que vengeance. Et la vengeance, ce fiel, n'est-ce-pas surtout cela qui fait souffrir?...

" Ah ! se reprochait-il amèrement, pourquoi ai-je cru en ce misérable, ce flatteur? Ses paroles étaient si mielleuses ! ses questions si insinuantes... Et puis, maintenant je comprends : il n'aimait pas entendre parler des *Siéou-tao* et de *Sen Mou Ma-ly-ya.* J'aurais dû me méfier ! "

* * *

Pardonner ! Ce geste sublime, Tourbillon encore païen, l'ignorait, ou du moins voulait l'ignorer. Chaque soir, pourtant, fidèle à sa coutume,baisant la chère médaille, il invoquait Marie : " *Sen Mou Ma-ly-ya, ko lien gno* ! "

Prière à Marie, jamais fut-elle vaine? Oh non ! Aussi, la courte invocation récitée, Suen sentait-il sinon le besoin de pardonner, du moins celui d'oublier... Après tout, c'était un incident, un incident

de plus dans sa pauvre vie de colporteur !... Mieux valait n'y plus penser.

* * *

Les Siéou-tao.

Et ainsi pour Tourbillon, la vie a repris avec son train-train monotone, mais un désir s'avive au fond de son cœur :

" Ah ! soupirait-il parfois, si je pouvais rencontrer les *Siéou-tao !* " Mais où ?... Il avait beau regarder à droite, à gauche ; jamais ces voiles noirs et ces manteaux gris qu'il se rappelait si bien ! Aussi de jour en jour une mélancolie plus grande remplissait le cœur de Suen.

Parfois les paroles de Ying — les seules dont il voulait se souvenir — lui revenaient à l'esprit : " Une fois, j'ai aperçu deux *Siéou-tao* sur le *malou.*"

Ce *malou !* Suen l'avait parcouru vingt fois, cent fois ! C'était là, le plus souvent, qu'il offrait aux passants les fruits, les cigarettes, les variétés de ses paniers. Du monde, beaucoup de monde ; mais de *Siéou-tao*, jamais !

Un jour, c'était presque le crépuscule, Suen remontait lentement le *Nan-siao-kié.* La journée avait été mauvaise, sa corbeille était presque pleine,

sa bourse vide... Quel souper et quel gîte se paierait-il ce soir?...

Fatigué, absorbé, il avançait avec peine.

" Je suis si malheureux, si seul, toujours seul ! Ah ! si je pouvais retourner à Chungking voir les *Siéou-tao !* Mais l'argent?... Ayez pitié de moi, *Sen... Mou Ma-ly-ya...*"

Vlan ! Une violente secousse faillit renverser Tourbillon, tandis que les mandarines tombent en cascades de son panier.

" Holà ! Quel sauvage de filer ainsi? s'exclame Suen indigné.

— *Siéou-tao lai là!* ... Les Sœurs sont par là ! Ma mère est malade," répond l'individu, un jeune homme, en guise d'excuse, et continuant sa course.

— Quoi ? Les *Siéou-tao !*"

Et sans plus s'inquiéter de ses mandarines :

" Les *Siéou-tao ?* Hé ! Attendez donc ! "

Mais l'interpellé, pensant que le colporteur bousculé veut lui chercher noise, redouble de vitesse.

Quelle course ! Quelle danse pour les pauvres fruits restés dans le panier ! Un, deux, trois roulent à terre. Tant pis !... Les *Siéou-tao* d'abord !

" Ami, ami, attendez donc !

" L'ami " peu rassuré, disparaît au premier tour-

nant. Suen, hors d'haleine, s'arrête, regarde à droite, à gauche...

" *Mou-yo fa sze!* Impossible de courir avec ces paniers !..."

Avisant un petit marchand de sa connaissance : " Gardez mes paniers ! " lui lance Tourbillon, et les jetant à ses pieds, il reprend sa course.

" Par où est-il passé?

— Qui?

— Mais l'homme qui courait... C'est mon ami.

— Son ami vous?... Vous semblez plutôt le diable à ses trousses !

— Mais non ! Je cherche les *Siéou-tao,* comme lui.

— Ah bon ! Lui, je ne sais où il est, mais les *Siéou-tao,* je les ai vues tout à l'heure dans l'impasse du Tambour.

— Y a-t-il longtemps?

— Un quart d'heure à peine... Peut-être sont-elles encore auprès d'un malade.

— Merci, merci !

— Bonne chance ! "

Un attroupement déjà se formait. Mais quand on sut qu'il s'agissait des *Siéou-tao,* la chose étant des plus naturelles, on se dispersa.

Tourbillon courait toujours.

“ Les *Siéou-tao ?*...

— Là !...”

D’un bond, Suen se précipita vers la masure indiquée. Sur le seuil, il retrouva son “ ami ” encore tout essoufflé. Celui-ci, craignant quelque bonne vengeance, s’apprêtait à fuir, mais aucune issue !

“ Ah ! vieil ami, te voilà !

— ???

— Les *Siéou-tao* sont-elles là ?

— Oui, chez la malade, je les attends. Mais... tout à l’heure... tu... j’étais si pressé !... Je courais après les *Siéou-tao.*

— Moi aussi je cours après elles, et depuis quand!!!

— Ma mère est bien malade. On les disait dans le quartier. Je ne voulais pas les manquer... Alors, pas fâché, l’ami ?

— Je suis trop content ! Les retrouver enfin, ces bonnes *Siéou-tao !*

— Au fait, comment t’appelles-tu ?

— Suen. Et toi ?

— Yun Siang (Brillant Nuage). Je suis de...

— Regarde, les voilà ! ”

Deux Franciscaines Missionnaires de Marie sont là, en effet, dans l’embrasure de la porte. Mêmes

manteaux gris, mêmes voiles noirs, même bonté sur ces traits, inconnus pourtant.

Suen se précipite.

“ *Siéou-tao !* ”

Son cœur bat à se rompre ; l’émotion l’étouffe.

“ *Siéou-tao,* répète-t-il, *Siéou-tao* ! ”

Siéou-tao ! Ces deux seuls mots, comme ils en disaient long ! Et elles, voyant le trouble du pauvret, un petit malheureux sans défense, probablement :

“ Que veux-tu, enfant ?

— Je... Je ne sais... Je suis si content !

— Tant mieux alors ! Et pourquoi ?

— Quand j’étais à Chungking, mais...

— Venez vite chez nous, *Siéou-tao,* ma mère vous attend.

— Comment va-t-elle ?

— Elle souffre beaucoup, mais vos remèdes la soulagent. Vite, *Siéou-tao,* je vous prie !... Ce petit-là, il est en bonne santé ; qu’il vienne avec nous.

— C’est vrai. Allons ! Tu nous suis, petit ?

— Oui, *Siéou-tao.*”

Yun Siang, le bon fils, ouvrait fièrement la marche. Déjà habitué aux visites des religieuses, il s’était chargé de la boîte à pharmacie.

Heureux Tourbillon ! Sa mélancolie avait disparu

comme la neige aux premiers rayons du soleil. Il ne se possédait plus de joie.

Chemin faisant, tandis que Brillant Nuage s'entretenait avec la Sœur infirmière de l'état de la malade, Suen racontait son histoire à Mère Marie A. Quelle volubilité soudaine ! Un vrai " tourbillon " de paroles !

" Et l'hôpital de Chungking... et les oranges, les cigarettes... et *Sen MouMa-ly-ya* avec le petit *Yesou*... Le bon Monsieur et la bonne Madame Ly... Les frères et sœurs en habits de soie... le culte des ancêtres... *Sen Mou Ma-ly-ya, ko lien gno !*... Le voyage à Tchentou... La triste vie de colporteur... Le misérable Ying... enfin la course effrénée il y a quelques minutes...! " quel cinéma en paroles !

A vrai dire, Mère Marie A, ne comprenait pas grand'chose à cette histoire embrouillée. Mais un fait était clair : elle se trouvait devant un pauvre petit que MARIE elle-même avait guidé vers ses missionnaires.

En causant, on était arrivé chez la malade. Il fallut alors se séparer car la tournée commençait à peine. Mais, pour Tourbillon, la vie semblait changée Il emportait, mieux encore que l'adresse des *Siéou-*

tao, la promesse qu'elles parleraient de lui à Mère Supérieure.

S'éloignant, il se retourna bien des fois encore pour regarder cette porte qui s'était refermée sur les *Siéou-tao*.

Ah ! qu'il se sentait heureux ! Mais était-ce bien vrai ?... Il lut et relut l'adresse du couvent. Dès le lendemain, c'était décidé : il se rendrait au Pémen !

Alors, serrant sa bienheureuse médaille, il murmura presque tout haut : " *Sen Mou Ma-ly-ya, ko lien gno la ! Sié-sié, Sen Mou, sié-sié !* "

L'action de grâces jaillissait spontanée de son cœur reconnaissant. " La Sainte Mère MARIE a eu pitié de moi. Merci, Sainte Mère, merci ! "

Une demi-heure après sa brusque disparition, Suen rejoignait Lao-Wang, le dépositaire de ses paniers. Celui-ci ne revenait pas de sa surprise ! Quel génie avait soudain transformé Tourbillon ou, selon l'expression chinoise, dilaté son cœur ?

Taquinerie ou intérêt, le brave homme voulut faire payer ses services.

" Dis donc, petit ami, la consigne n'est pas gratis ici.

— Que veux-tu ?

— Hum ! une ou deux mandarines.

— En voilà trois, Lao-Wang ! Au revoir et merci ! ”

Et reprenant ses paniers, Tourbillon s’éloigna allègrement.

Au port.

Le lendemain, dès l’aube, Suen était sur pied. La route serait longue jusqu’au Pémen (1), puisque lui, habitant près de la Porte du Sud, et par le fait dans le faubourg diamétralement opposé au Pémen, il avait une bonne marche à faire.

Cette distance explique pourquoi le colporteur n’avait pas jusqu’à ce jour, rencontré les religisueses. Elles sont bien connues à Tchentou, car dans leurs trois maisons, elles accueillent chaque jour des centaines de miséreux, mais Tchentou est si grand !...

La joie donne des ailes. Suen allait bon train, malgré ses lourds paniers, oscillant légèrement au rythme de son pas cadencé.

Un vrai village d’œuvres, ce Pémen : crèche, orphelinat, école paroissiale de filles, catéchuménat , à droite, hôpital Sainte-Élisabeth, pour les femmes ; à gauche, hôpital Saint-Roch pour les hommes;

(1) Pémen, littéralement : la Porte du Nord. Ce mot peut désigner aussi tout le quartier environnant, ou bien encore simplement le couvent.

école de garçons, dispensaire ; au centre enfin l'église où la blanche petite Hostie, force des missionnaires, consolation des malheureux, rayonne tout le jour dans l'Ostensoir d'or.

Après avoir longé les galeries de Saint-Roch, puis les murs du pavillon bien fermé où sont amenés, sous bonne escorte, les prisonniers malades, après avoir erré ci et là dans le vaste enclos, et répété maintes fois le but de sa visite, Tourbillon trouva enfin Mère Marie A., la *Siéou-tao* de la veille.

" Ah ! te voilà ! Voyons, dis-moi ton histoire."

Plus posément cette fois, Suen raconta son étrange passé. Plus poliment aussi, il laissa à son interlocutrice le temps de placer quelques questions, car la veille, dans l'excitation de la première rencontre, il avait un peu oublié toutes ces règles de l'étiquette si bien apprises chez la bonne Madame Li.

" Alors, Tourbillon, c'est bien vrai, tu veux devenir chrétien ?

— Moi, je veux honorer *Yesou* comme Maître du ciel. Mais je ne sais pas au juste ce que veut dire : devenir chrétien...

— C'est, comme tu le dis, croire en *Yesou.*

— Et plus jamais aux poussahs ?

— Précisément.

— Et puis... aimer aussi *Sen Mou Ma-ly-ya*, beaucoup, beaucoup... comme sa Maman?

— Parfait, petit Suen ! Tu sais déjà cela, c'est beaucoup, mais il te reste plus encore à apprendre ! *Sen Mou* t'aidera... Maintenant, dis-moi, où demeures-tu ?

— Au Pémen.

— Comment? Mais hier, je t'ai rencontré au Nanmen, à l'autre bout de la ville !

— Je déménage aujourd'hui... pour être plus près de vous, *Siéou-tao*, et...

— Ton patron, que dira-t-il?

— Je n'en ai pas."

Puis avec une pointe de malice : " Je travaille pour mon propre compte ! Ici ou là, je puis aussi bien vendre fruits et cigarettes ! "

Tout au fond de son cœur, Suen avait rêvé rester chez les *Siéou-tao*, comme autrefois à Chungking, quand il était malade. Mais aujourd'hui, ce n'était pas le cas : donc, à quel titre le recevoir?...

Il fut décidé avec Mère Marie A. qu'il continuerait son métier de colporteur, habiterait près du couvent et y viendrait tous les jours pour son instruction religieuse et prier à la chapelle ; cela autant qu'il le voudrait.

Tourbillon ne connaissait aucune prière vocale, pas même le *Pater*. Cependant il ne demanda pas comme jadis les apôtres : " Enseignez-nous à prier."

La missionnaire lui avait dit en chinois, employant l'expression consacrée : " Tu imploreras le Maître du ciel." Alors, entrant pour la première fois à l'église, il se prosterna, puis, simplement implora, exposant ses besoins, ses désirs, et surtout remercia le cher Petit *Yesou* et *Sen Mou Ma-ly-ya.* Certes, il eût été plus heureux encore de demeurer chez les *Siéou-tao,* mais... quand on a beaucoup souffert, on se contente de peu, et demeurer dans leur voisinage, n'était-ce pas déjà beaucoup ?...

Dès lors, une vie nouvelle commença pour l'orphelin.

Toujours matinal, il assistait chaque jour à la Messe, bien qu'il n'en comprît pas encore le sens. Mais déjà il aimait la maison de DIEU, et prier avec les *Siéou-tao* était si bon.

Dans la vaste nef, aux imposants piliers quadrangulaires, il se sentait si petit, perdu dans la foule de ses compatriotes, néophytes ou catéchumènes ; si grand par sa dignité humaine que le catéchisme lui révélait. Lui, Suen, créé à l'image de

Dieu, pour le connaître, l'aimer, le servir, le posséder et éternellement.

Et puis, devenir bientôt par le baptême, enfant de Dieu et de l'Église...

Alors, comme au jour où Madame Li l'avait adopté, il recevrait un nom nouveau, mais plus beau ; alors, comme ses frères et sœurs en Jésus, il pourraient s'asseoir à la Table eucharistique ; alors, il aurait droit comme eux à l'héritage du Père céleste... quel héritage !

Mais hélas, les vrais séraphins ne sont pas de la terre. De la contemplation des choses célestes, le regard de Suen descendait parfois... jusqu'aux belles lanternes octogonales, de pur style chinois, suspendues à la voûte. Il en avait déjà vues de semblables, mais où donc ?... Chez Madame Li ?.. Non !... Ah ! oui, chez la grand'mère Chrysanthème ! Et voilà son esprit battant la campagne, ou plutôt les salons chungkinois !...

Un avertissement du bon ange et... son regard se détournait des belles suspensions, se reportait sur la lampe du sanctuaire, plus modeste, mais toujours ardente. Que disait la petite flamme ?

" *Yesou* est là, Suen, il faut lui parler."



YU SIEN SHEN, LE MAITRE D'ÉCOLE CHARGÉ DE SON INSTRUCTION RELIGIEUSE

ENCORE COLPORTEUR, MAIS AUSSI CATÉCHUMÈNE.

Même travail qu'auparavant et pourtant, quelle différence ! C'est qu'auprès des *Siéou-tao*, on apprend de beaux secrets.

Aussi, quand las d'arpenter le *malou*, au lieu d'envier les promeneurs en auto, voiture ou pousse-pousse, comme autrefois : " *Yesou* marchait toujours à pied, pense Tourbillon. Pour l'imiter, une, deux ! en avant ! "

Quant aux paniers de fruits et cigarettes, si pesants le matin, bien lourds encore le soir, Suen veut les porter comme le Sauveur chargé de sa Croix !

A certaines heures du jour, le trafic est moins intense, les passants, et du fait les clients, se font rares. Tourbillon en profite pour sortir son trésor de dessous le rayon supérieur du panier. Son trésor ! La veste ouatée qui faisait fonction de coffre-fort et d'oreiller ? Non pas ! Quelque chose de bien plus précieux ; quelque chose qui vaut pour le temps et... l'éternité ; quelque chose enfin qui éclaire l'âme, la réchauffe et la réjouit ; ce quelque chose, vous l'avez deviné !... c'est un livre d'une doctrine céleste : le catéchisme.

Ah ! combien maintenant Tourbillon est heureux

de savoir lire ! Certes, il y a des caractères — de nombreux caractères même — dont la signification lui échappe, mais *Yu Sien Shen* les expliquera. *Yu Sien Shen*, le maître d'école chargé de son instruction religieuse, est si patient, aussi Suen ne craint pas, il lui pose des questions à n'en plus finir !

" *Yu Sien Shen*, qu'est-ce que l'âme ?

" *Yu Sien Shen*, pourquoi le Maître du Ciel a-t-il créé les fleurs avant les étoiles ?

" Dites, *Yu Sien Shen*, le *Shen Fou* (Père spirituel), est bien un homme de prière, tout comme les *Siéou-tao*, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi n'a-t-il. pas à sa ceinture de blanches perles de prière ?

" Pourquoi ?... Pourquoi ?..."

Yu Sien Shen a grâce d'état et quelle patience pour répondre à tous les " pourquoi " de son petit catéchumène. Parfois cependant, il sermonne un peu :

" Assez ! Assez ! pas tant de questions, Suen !

— Mais j'obéis aux recommandations de Mère Supérieure : " Si tu ne comprends pas, Tourbillon, " il faut le dire simplement."

Nouveau métier.

Telle était donc la nouvelle vie du petit colporteur,

vie partagée entre la prière, l'étude du catéchisme et son métier ; l'enfant s'estimait heureux. Chaque jour il voyait les bonnes *Siéou-tao,* il savait surtout que *Yesou* l'aimait, qu'il entrerait bientôt dans la grande famille chrétienne. Comment n'être pas déjà très content de son sort ! Tourbillon avait assez souffert pour n'être pas difficile. Mais Mère Supérieure, elle, était loin d'être satisfaite.

" Pauvre enfant, pensait-elle parfois ; toute la journée dans la rue, exposé à toutes les néfastes influences d'une grande ville païenne, aux mauvaises compagnies, aux intempéries du climat, aux accidents du trafic, ce n'est pas l'idéal, évidemment pour un jeune catéchumène surtout ! "

Et puis, elle songeait à l'avenir de l'orphelin. Colporteur, ce n'est pas un métier ! Tourbillon végéterait-il ainsi toute sa vie ? Que faire ? Lui trouver autre chose ? Le placer dans une famille ? Le faire adopter ? Autant de problèmes difficiles et, pour le moment la seule solution était de prier et d'attendre.

Or, un matin, après avoir comme de coutume, assisté à la Messe au couvent, Tourbillon se préparait pour sa tournée quotidienne. Déjà il avait chargé

ses paniers, fixé la courroie et allait franchir la porte de l'enclos quand, soudain, derrière lui des pas précipités :

" Suen, Suen, attends une minute ! "

C'était *Lao Wang*, le portier.

" Mère Assistante veut te parler.

— Mère Assistante ? A cette heure-ci ? Qu'y a-t-il ? "

Intrigué, l'enfant rebrousse chemin.

Mère Assistante, en effet, l'attendait à l'entrée du pavillon.

" Bonjour, *Siéou-tao*, vous m'avez appelé ?

— Oui, Suen, écoute. Le domestique s'en est allé d'urgence à son village car sa mère est malade. Or, tu le sais, le travail ne chôme pas ici. Il faut quelqu'un pour le remplacer tout de suite. Mère Supérieure a pensé que tu pourrais aider pendant son absence.

— Moi, quel bonheur ! Mais... mes fruits ? Pour un jour ou deux, passe ! mais à attendre plus longtemps, ils vont se gâter...

— Quelle prévoyance, petit marchand ! Eh bien ! je t'achète tes deux paniers. Combien ? "

Une ombre passa sur le visage de l'enfant ; il resta silencieux.

" Eh bien ! Suen, le marché ne te sourit pas ?

— Vendre à vous, *Siéou-tao ?* Ah ! je voudrais tout vous donner... mais je suis trop pauvre, voyez-vous.

— Bon petit cœur je te comprends. A défaut d'un cadeau, tu vas faire un " prix spécial " ; cela te va ainsi?...

— Ah ! ça oui... treize à la douzaine... au prix d'achat. Voulez-vous, *Siéou-tao ?*

— Parfait ! Laisse-là tes paniers, et viens balayer le perron. Tu le feras bien, n'est-ce pas, et jusque dans les coins..."

Balayer ! Jamais Tourbillon n'a fait cela de sa vie. Mais peuh ! est-ce donc si difficile? Ah ! si on lui avait dit de faire cuire le riz ou de laver les bandes de pansement, il eût fallu des explications, sans doute ; mais pour balayer, c'est simple, on prend un balai, on y va, et voilà tout ! A l'œuvre donc !

Naturellement, Suen commence par le commencement : la première marche au bas du large perron.

Tchch ! Tchch ! Chassons la vilaine poussière. Poursuivons-la jusque dans les coins, ses derniers retranchements. Ah ! ces coins tant recommandés

par Mère Assistante, comme Tourbillon les soigne ; de poussière, il n'en reste pas l'ombre !

A la seconde marche maintenant !

Tchch ! ... *Tchch !*... Chassée, la poussière s'élève en nuage grisâtre... puis, insolente, va retomber sur le terrain déjà conquis, la première marche. Horreur !

" Ha ! ha ! ha ! bravo, Suen ! "

A ce rire moqueur, l'apprenti-balayeur lève la tête. C'est encore *Lao Wang*, le portier, qui a tout observé de la loge et s'est bien gardé d'intervenir. Maintenant il prend le balai et avec un air de professeur, donne à Suen une première leçon de balayage.

" Oui, petit, il faudra te styler. Cela exigera de la patience sans doute, mais enfin, je veux bien m'en charger, moi ! "

Et tout en commençant à balayer le perron, par le haut cette fois.

" Tiens, pense Tourbillon, voilà qu'on parle de nouveau de me styler... tout comme lorsque j'apprenais les salutations chez la bonne Madame Ly. Alors, qu'on soit en haut de l'échelle ou en bas, il faut toujours apprendre, se laisser dresser, former, " styler ", comme ils disent ; que ce soit pour devenir

" jeune monsieur " ou domestique accompli. C'est drôle tout de même ! "

Sous le toit des Siéou-tao.

Entre temps, par mesure de prudence, la Mère Supérieure prenait des informations auprès des *Siéou-tao* de Chungking. Tourbillon paraissait sincère il est vrai, mais des enfants dont l'imagination exaltée confond le rêve et la réalité, peuvent exister en Chine comme ailleurs !

Un beau matin, la réponse arrivait de Chungking :

" A l'hôpital, où les miséreux hébergés durant l'année se chiffrent par milliers, Tourbillon serait passé inaperçu ou presque, si son adoption vraiment inespérée, ne l'avait signalé à l'attention des religieuses. On se souvenait, en effet, du pauvret à l'air candide, du petit malade qui, une fois guéri, se tâtait encore le pouls demandant avec angoisse : " Dites, *Siéou-tao*, n'ai-je pas encore de la fièvre ? " Un tout petit peu ? "

" D'ailleurs, aussitôt après la disparition de son fils, Madame Ly en personne était aller trouver les Sœurs, leur raconter le fait, et demander si Suen ne serait pas venu les trouver. Mais de Suen, elles ne

savaient rien depuis des semaines ! Quel chagrin pour la charitable païenne ! Elle et Monsieur Ly s'étaient attachés à l'enfant... Un peu sauvageon au début, Tourbillon, stylé par Maître Su, s'adaptait progressivement à son nouveau milieu. Un point cependant sur lequel il dérogeait aux coutumes familiales : par un caprice inexplicable, il avait obstinément refusé de prendre part au culte des ancêtres. Quel mépris des traditions !

" Ah ! *Siéou-tao*, répétait la bonne dame désolée, " je ne me trompe pas : c'est à cause des offrandes au " *Tzou-tzou* qu'il est parti. Il ne voulait pas céder, ni " moi non plus ! Pauvre Suen-eul ! si docile en " toute autre chose... pourquoi cette obstination ? "

" Pourquoi ?... Moi aussi, je me le demandais alors, ajoutait la correspondante. Jamais je n'aurais soupçonné un tel courage, une telle conviction chez un petit païen. Pourquoi ? Je le comprends aujourd'hui. L'enfant s'était confié à Marie et... ce que Marie garde est bien gardé."

" Oui, c'est la Vierge qui l'a gardé," murmura Mère Supérieure en repliant avec une réelle satisfaction la lettre reçue de Chungking. Plus de doute désormais, nous pouvons garder Tourbillon au Pémen et cela s'arrange d'autant mieux que Paolo m'écrit



MADAME LY EN PERSONNE ÉTAIT ALLÉE TROUVER LES SŒURS.

ne pouvoir rentrer, sa mère étant sérieusement malade."

Mère Supérieure se hâta d'appeler Suen.

" Eh bien ! Suen, si dès aujourd'hui, je te disais que...

— Je dois m'en aller, *Siéou-tao ?*

— T'en aller, mais pourquoi ? Tu n'es pas content ?...

— Mais si Paolo revient...

— C'est justement parce que Paolo doit rester près de sa mère malade que je venais te dire que dès aujourd'hui...

— Je peux rester ?

— Es-tu content ?...

— Ah ! *Yesou, Malya, Shen Fou, Siéou-tao*, comment vous remercier ? *Chouo pou tchou lai !* " bredouille petit Suen. Les mots lui manquent, mais dans ses yeux, des larmes disent sa reconnaissance.

Alors, finie la vie errante du colporteur, la vie à l'aventure ?... Finies ces nuits où, au milieu des païens, des vagabonds, Suen pressait sa médaille et répétait suppliant : " *Sen Mou Ma-ly-ya, ko lien gno* ! Sainte Mère ayez pitié de moi ! " Son avenir, son gîte étaient désormais assurés.

Il travaillerait tout le jour, il dormirait tous les soirs sous le toit même des *Siéou-tao*.

" Ah ! *Yesou*, *Ma-ly-ya*, *Siéou-tao*, comment vous remercier ? *chouo pou tcou lai !* " répétait l'heureux Suen.

Voici donc Tourbillon " boy " attitré à l'hôpital des *Siéou-tao*. Ses attributions ? Se perfectionner dans celles des premiers jours : balayer, épousseter, puiser de l'eau, préparer le feu avec des boulets de charbon de terre. Puis, de temps en temps, cumuler de nouvelles fonctions : surveiller les nombreuses bouilloires afin que les malades aient à toute heure du bon thé chaud, surveiller également le riz qui mijote dans d'énormes chaudrons, enfin être toujours prêt à donner un coup de main ici ou là : manœuvre, infirmier, garçon de courses, il était toujours prêt à tout, content de tout.

Mère Assistante l'avait dit : " Ici le travail ne chôme pas ! " Aussi, malgré son inexpérience, l'ex-colporteur se trouve-t-il heureux au delà de toute expression. Parfois cependant, une ombre vient à passer sur le passage de Suen : est-ce lassitude ? regret du passé... de la vie facile du jeune Monsieur Ly ?... ou bien de la vie libre quoique pénible du colporteur ? qui sait ?...

Pour chasser ce nuage, il suffit à la religieuse de parler de *Yesou.* Aussitôt la joie reparaît. Bientôt Suen recevra le baptême, puis fera sa première Communion. *Yesou* descendra dans son cœur ! Comment cette pensée ne chasserait-elle pas la tristesse et les tentations ?

Il y a quelques jours à peine, Tourbillon était sans foyer, et bientôt c'est lui qui offrira l'hospitalité de son cœur au Maître du ciel !

O prodige ! O mystère de charité !

Amour pour amour. Pour *Yesou,* et sans le dire à personne, Suen a voulu faire lui aussi, un grand sacrifice.

Se souvient-on de *Ying,* le méchant flatteur qui, une nuit, trompant si odieusement la confiance de son ami, lui vola son vêtement avec tout son argent ?... Eh bien ! Tourbillon lui pardonne de tout cœur. Il ne l'a plus revu depuis le jour du vol, mais si, par hasard, Suen apercevait *Ying* dans la rue, il ne détournerait pas la tête avec mépris. Non, il irait vers lui et l'appellerait " grand frère " comme autrefois.

Prendre une telle résolution lui coûta beaucoup, beaucoup ! Mais c'était pour *Yesou,* et *Yesou* donne le courage.

" Et puis, a pensé Suen, quel joli liseron pour mon jardin ! "

Joli liseron, qu'est-ce à dire ?...

On se rappelle... (1) en chinois, Tourbillon et liseron appartiennent à la même famille de mots. Très fier de cette parenté grammaticale — la seule que pouvait revendiquer l'orphelin avant son adoption — Suen avait un jour présenté une requête aux *Siéou-tao :*

" Puisque selon les fêtes on change la parure de l'autel, pour la première visite de *Yesou* à Suen, ne pourrait-on pas avoir de beaux bouquets de *Suen-hoa ?* "

Charmante idée, sans doute, mais cette fleur grimpante ne se prête guère à la décoration de l'autel et puis d'ailleurs, la saison était loin. Mieux que des fleurs naturelles ou artificielles, la *Siéou-tao* proposa à Suen une riche décoration de fleurs spirituelles. Ces *liserons,* Tourbillon pourrait en cueillir tant qu'il voudrait au cours de ses journées...

Liseron ! l'acte d'amour, de désir : Venez Seigneur *Yesou,* venez !

Liseron ! le *ya-ou Ma-ly-ya* bien récité.

(1) Se reporter à la page 52.

Liseron ! un petit sou à plus pauvre que lui.

" Oui, *Siéou-tao,* j'ai compris."

Il y a quelques mois, il avait refusé les offrandes aux ancêtres, n'est-ce pas ? Alors Madame Ly lui avait refusé les graines de *suen-hoa*... Eh bien ! il prendrait sa revanche maintenant.

Il s'offrirait et offrirait à *Yesou* des liserons tout blancs, jolis, jolis.

Oh ! la bonne idée !

Chrétien enfin.

Trois jours encore ! Jours d'attente, de sagesse et de ferveur, trois jours passés dans le recueillement d'une petite retraite.

Trois jours encore !... compte Suen ; puis deux !... puis un !...

Demain *Yesou* viendra !

L'aube du 8 décembre se lève.

Sur les arbres dépouillés, quelques feuilles d'or... feuilles légères, tantôt fouettées par la rafale.

tantôt caressées par la brise,

soudain emportées vers les hauteurs en tourbillons rapides,

pour retomber à terre, éperdues,
pour frémir encore et puis... mourir.

Après la tourmente de son aventureuse vie, Tourbillon, lui, va renaître, renaître " pour vivre en Dieu ", selon la belle expression de saint Paul.

Le moment solennel est arrivé.

L'eau sainte coule sur son front. Tourbillon devient une créature nouvelle : un petit Fangtyiko (François).

Qu'il est beau Fangtyiko, dans sa tunique bleu ciel ! A son cou, un cordonnet azur, tressé par une malade et, sur sa poitrine, la médaille de *Sen Mou Ma-ly-ya.* Une belle médaille neuve?... Oh non ! la chère médaille donnée par les *Siéou-tao* de Chungking ! Fangtyiko ne la changerait pas pour tout l'or du monde ! De modeste aluminium et sans beauté, cette médaille est un trophée de victoire, et surtout, elle redit au néophyte :

" A Jésus par Marie ! "

A l'église aussi, tout parle d'elle aux cœurs en liesse. Elle, la Vierge Immaculée donnée à la terre, toute pure, toute belle !

La Messe commence. Le Père entonne le *Gloria,* puis le *Credo.* Voici la Consécration... la Com-

munion. Recueilli comme un ange, Fangtyiko s'avance pour la première rencontre avec *Yesou.* Qui décrira son bonheur? bonheur intime, profond, mais visible pourtant à l'extérieur.

Autour de Tourbillon, tous ceux qui l'aiment et partagent son bonheur : le *Shen Fou,* son Père spirituel, Mère Supérieure et toutes les *Siéou-tao* du Pémen et, au premier rang, le dévoué *Yu Sien Shen,* son maître de catéchisme, devenu son parrain.

Possédant *Yesou* dans son cœur, Tourbillon sait qu'il peut tant demander et tant obtenir. Ah ! il n'oublie pas, certes, le bon Monsieur ni la bonne Madame Ly, Maître Su, ni grand frère Ying. Et parce que ces pauvres âmes-là sont encore païennes, combien Tourbillon prie pour elles !

Mais pourquoi l'appeler encore Tourbillon, puisque le voilà une créature nouvelle? Sans doute pour se conformer aux coutumes du pays — le nom chinois monosyllabique restant le nom officiel — mais surtout parce que ce nom de " Tourbillon " rappelle mieux son odyssée.

Heureux Tourbillon !

" Je suis si heureux que je n'en puis plus : *Koué louo ti liao pou te !* " disait-il à l'issue de la cérémonie.

Que lui réserve l'avenir?... DIEU le sait !

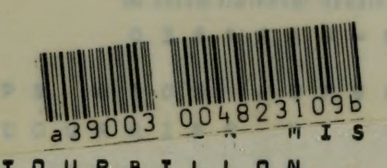
Hélas, les temps sont bien troublés... La tourmente de la guerre soufflera-t-elle jusqu'au lointain Setchoan?...

Puisse alors Tourbillon-Fangtyiko répéter comme au jour de sa première Communion :

" Désormais, *Siéou-tao,* que m'importent tous les tourbillons de la vie, *Yesou* est toujours avec moi " !



CE



a39003 004823109b
TOURBILLON



Imprimerie
Franciscaine
Missionnaire